

LA GUEULE OUVERTE

Hebdomadaire d'écologie politique et de désobéissance civile.

Adresse : comme le changement légal d'adresse est en cours, il faut adresser tout le courrier concernant le journal à :

CNV
B.P. 26
71800 La Clayette
Téléphone : (85) 28 00 24

RÉDACTION

« La Gueule Ouverte - Combat Non-violents souhaite établir avec ses lecteurs un réseau de correspondants locaux chargé (e) s :

- d'envoyer des informations brèves, téléphonées ou écrites.
- de découper et expédier toutes coupures de presse locale pouvant intéresser la rédaction.
- de faire parvenir d'urgence des photos (tirage sur papier contrasté).

- * prière d'envoyer textes et annonces sur papier écrit d'un seul côté, interlinés, si possible tapés à la machine et distincts de la lettre d'accompagnement.

- * rédaction des annonces souhaitée succincte.

- * précisons, afin d'éviter les lettres s'étonnant de la «censure» que les articles parvenus sans demande préalable de la rédaction sont systématiquement lus par la totalité de l'équipe, qui décide unanimement l'opportunité de leur publication.

- * devant le travail accru, nous ne retournerons aucun texte et vous conseillons de garder le double.

- * on a l'air sévère, comme ça, mais si vous venez nous voir, on dansera la gavotte ensemble.

ABONNEMENTS

1 AN : 75 f pour authentiques fauchés, objos, insoumis, taulards.

150 - 250 F pour tout le monde suivant vos revenus. 180 F minimum pour l'étranger. Envoyer chèque bancaire ou postal ou timbres-postes à : CNV (abonnement)

B.P. 26
71800 LA CLAYETTE

CHANGEMENT D'ADRESSE
joindre la dernière bande à votre courrier et 2,00 F en timbres.

RÉABONNEMENT
joindre la dernière bande

CORRESPONDANCE
Pour toute correspondance, joindre un timbre thyrien à 1,00 F si possible

ADMINISTRATION :
«Les éditions Patras»
Société de presse au capital de 2100 f.
Directrice de publication : Isabelle Cabut et tous les autres
Imprimerie Sully, 12, rue Sully 42300 Roanne.

COMBAT NON-VIOLENT

L'AGORA ELECTRONIQUE

Cela faisait quelques mois que dans la petite tête des gens de CNV (journal à la campagne et fier de l'être !), mijotait une douce idée : créer une agence de presse parallèle, militante, au service des luttes. La fusion avec la GO a précipité notre décision et nous venons de demander notre abonnement au télex.

Le service Télex permet la mise en relation automatique de deux correspondants en vue d'échanger des textes télétypographiés, c'est-à-dire la réception ou l'envoi d'un texte écrit sur téléimprimeur aussi rapidement que l'on converse à l'aide du téléphone.

«Gadget, joujou, consommations». J'entends déjà les écologistes vertueux nous traiter de dénaturés et remettre en cause le télex au nom de la science maudite et du progrès malfaisant. Pour nous, le télex, que nous avons quelquefois utilisé en poste public, nous permet d'informer immédiatement «la grande presse» des événements et de l'actualité qui nous intéressent.

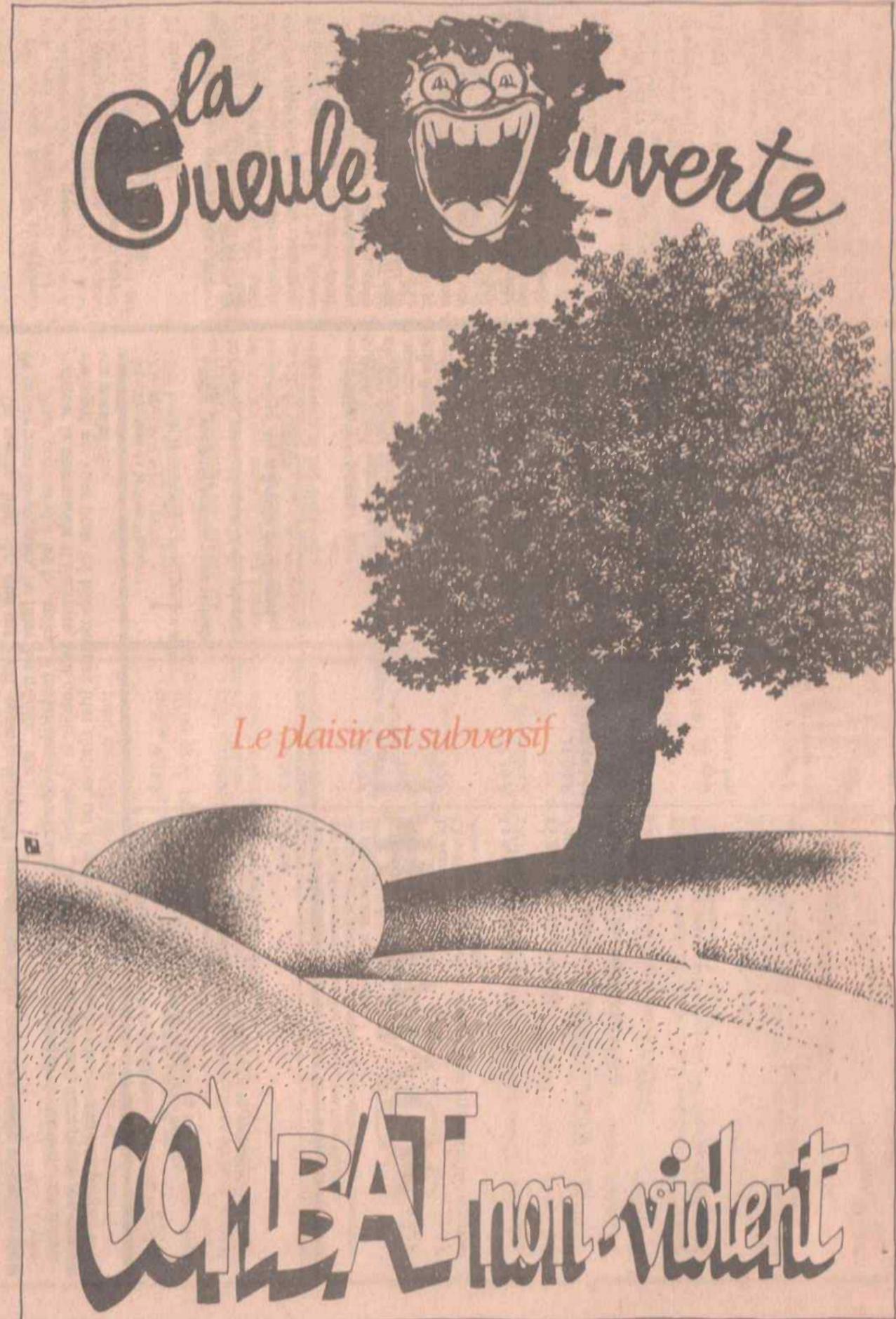
Nous sommes militants et journalistes (en dialectique !) et de ce fait, sommes présents sur bien des terrains de lutte avant les professionnels de l'information, lesquels ne se dérangent pas toujours. Nous pourrions donc faire circuler une information plus «marginale» sur un réseau national en télexant à nos «chers confrères» les nouvelles et les infos qu'ils recevraient peu ou mal autrement. Pour vous, notre «gadget» ne sera pas privé, et il faut savoir que désormais nous pourrions sur un simple appel téléphonique nous annonçant par exemple l'arrestation d'un insoumis, ou la reprise du site de M....., répercuter auprès de tous les journaux ce qui vient de se passer dans votre «coin».

L'agence de presse que nous lançons s'appelle ECOPOLE. Cet indicatif sera suivi d'un code chiffré et il faudra l'inscrire en lettre rouge sur votre calepin militant. A la veille des luttes de l'été, l'agence fonctionnera pour et par vous, le télex sera installé et nous publierons alors une fi-

che technique afin que vous appreniez à vous en servir, ainsi que la liste des télex publics d'où vous pourrez nous appeler. Un détail, les communications ne sont pas chères. Un télégramme pour la Belgique de 60 mots coûte 64,80 F., une minute de transmission télex (60 mots environ), avec le même pays coûte 5,96 F.

Enfin, pour les nostalgiques du passé où l'on n'avait pas besoin - de savoir ce qui se passait hors-de-sa-paroisse, est-il besoin de dire que notre planète est un seul et même vaisseau sur lequel nous sommes tous embarqués. Autrefois, l'agora, le forum, la djemas, la place du village à la sortie de la messe, permettaient une bonne circulation de l'information à l'échelle de micro-sociétés. Aujourd'hui, nous avons les moyens de dialoguer avec le monde, d'informer la macro-société ; c'est l'ère de l'agora électronique, dirait Garaudy, et nous n'avons pas le droit de la négliger.

Y.B.C.



La Gueule Ouverte

ON SAIT TOUJOURS PAS OU ON VA MAIS ON Y VA

Quand j'ai commencé à écrire des papiers pour la G.O., il y a trois ans de cela, c'était le tout début de l'écologie dans sa version française. On naviguait en plein catastrophisme. Le titre même de ce canard en porte la trace. En contrepartie, on avait un besoin délirant de certitudes plus certaines que jamais à opposer à des ennemis caricaturalement grossis, sans doute pour être plus sûr de ne pas en faire partie... Les violences dénoncées, qu'on ne reconnaissait d'ailleurs pas encore comme telles, se trouvaient comme prolongées par la violence de nos cris et de nos partis-pris. On ne sortait pas de la violence. On en rajoutait plutôt.

A l'époque j'allais disant que nous n'étions pas là pour apporter un nouveau catéchisme et qu'il ne fallait pas surtout répondre au chantage des gens qui nous demandaient, suite de 68, ce que nous mettions à la place. Mais depuis, les certitudes ont comme muté. A force d'imaginer ce qu'on mettrait à la place, on se trouve désormais devant un catalogue de solutions.



Un catalogue qui vient de permettre d'aller aux municipales et qui sera probablement complété pour les prochaines législatives. Un catalogue triomphaliste, cette fois, qui nous entérine à plus ou moins brève échéance dans la confiance que nous devons à nos députés ou aux technocrates du vert.



Nous avons résisté tant bien que mal aux idéologues. Allons-nous nous faire coincer par les gestionnaires ? Un peu moins de mocheté et davantage de participation, c'est bien tentant... Mais au bout de notre consentement, si nous n'y prenons garde, nous aurons une démission supplémentaire à notre passif. Nous aurons aidé à mettre en place une nouvelle idéologie, où, comme dans l'actuel, tout le monde devra en faire autant. Nous passerons des obligations de la société des truands à celles d'une société de puotins. Nous aurons récupéré, l'éternel trio des flics, des chefs et des mages.

Essayer de donner un prolongement pratique à ce que nous voulons, - nous sommes bien d'accord : c'est inévitable, et c'est bien. - L'écologie politique, la non-violence, c'est vivre ou ce n'est rien ! Mais entendons-nous : nous ne sommes pas là pour apporter que des solutions, des solutions « qui s'imposent » préfabriquées, généralisables, à caractère industriel. En elles-mêmes, les solutions ne sont rien. Ce qui importe d'abord, c'est la volonté qui les invente. Une volonté qui meurt dès qu'on la définit trop précisément, en l'arrêtant, comme c'est le cas chez nos gestionnaires favoris, à tel type de solution. Une volonté qu'il faut approfondir avec patience, de solutions provisoires en nouvelles hypothèses, en la gardant aussi libre que possible...

Pour que notre militantisme ne s'enlise pas dans de nouveaux enrégimentements, il doit être vécu d'une manière critique. J'ai tout à fait conscience de la contrainte, en écrivant cela, mais cette contrainte là abolit toutes les autres. Personne n'a raison, jamais : ça n'existe pas. Tout fanatisme, après cela, est exclu. On ne peut plus croire à la solution finale, on ne peut plus gérer pour que ça dure toujours, on refuse de devenir le petit soldat des décisions qu'on a prises. On vit des expériences, on les vit d'une manière expérimentale. Ça n'empêche pas de s'engager, mais ça évite de retomber dans l'éternel retour des erreurs fatales et des horribles, des fautes et des fautifs qu'on expulse avec violence avant de repartir non moins violemment « à zéro » sur une planète un peu plus rase !

Hier, «La Gueule Ouverte» c'était pour gueuler que nous allions tous crever. Merci Fournier ! Aujourd'hui, on la rouvre sur une nouvelle formule et de nouvelles idées : pour demeurer critiques jusque dans nos luttes les plus urgentes. Pour poser des questions, encore des questions, toujours des questions, comme vous diriez «De l'audace, toujours de l'audace...»(1) En voici quelques-unes en vrac. Ne remerciez pas : posez les vôtres !

En vrac.... Pas tout à fait. On s'est mis à plusieurs pour regrouper toutes les questions que nous avons rencontrées ces temps der-

niers au fil des discussions. Cela faisait un sacré tas !

On y a vite distingué un premier groupe, qui tournait autour de la prise de pouvoir ou des formes de pouvoir que nous désirons mettre en place. Mais déjà : voulons-nous le pouvoir ? Le voulons-nous vraiment ? Est-ce que cette notion même de pouvoir n'est pas un piège ? Qu'est-ce que ça veut dire, pouvoir ? Pouvoir plus ? Pleins pouvoirs ? Tout est-il possible ? Et puis : pouvoir individuel ? Pouvoir collectif ? Nous disons bien : reprendre notre existence en mains. Mais il y a tellement de manières d'exister ! Les luttes politiques ont tendance à négliger cette pluralité. Elles foncent à la conquête des instances décisionnelles : conseils municipaux, généraux, députation. Si c'était une lutte abstraite pour des citoyens abstraits ? Au bout, on restitue l'Etat dans toute sa gloire et le mépris des particularité. Oui, l'Etat : c'est une question que nous avons toujours eu du mal à aborder franchement. Celle de la cohésion des parties et du tout, de



la généralisation des modèles, de l'ordre, de la sécurité. Est-ce qu'on peut se passer d'Etat ? De nation ? Qu'est-ce que ça signifie appartenir à un groupe ? Y-a-t-il un groupe qui ne soit pas groupe de pression, d'oppression...? (suite page 11)

COMBAT non-violent

OUVERTURE

Mai 68, rappelez-vous : une explosion d'idées fantastiques, un déferlement de pratiques nouvelles, des objectifs inédits à la pelle. «Soyez réalistes, demandez l'impossible» disait-on alors.

Neuf ans plus tard, après avoir voulu, à l'époque, contrôler ce qu'ils ne pouvaient comprendre, le PC et le PS se sont empressés de tout oublier. L'extrême gauche, elle, a perdu en route la dimension créatrice qui constituait l'originalité du mouvement.

Pourtant, le courant jailli de mai ne s'est jamais vraiment tari. Ici et là prennent naissance à l'échelle des individus, dans la quotidienneté de leurs vies, des comportements, des désirs qui les emmènent bien au-delà des pratiques politiques classiques. Écologistes, non-violents, anti-militaristes, femmes, immigrés, prisonniers, alsaciens, bretons, occitans, gens de Naussac ou de Sennecey, du Larzac ou de Cruas... Voilà la nouvelle racaille.

Pour que les voix de ceux-là soient entendues, il fallait que l'information cesse d'être le monopole de «techniciens» les étouffant. «La Gueule Ouverte - Combat-Non-Violents» a choisi de s'y employer. Cette fusion, nous l'avons en effet réalisée le jour où nous avons vu la vanité de papiers bien écrits, sur un bureau parisien, par des professionnels de l'information. Nous en avons eu marre. Petit à petit, nous nous sommes fait militants, nul ne pouvant mieux rendre compte d'un événement que celui ou celle qui le crée ou le vit. Pour certains, l'habitude était prise depuis longtemps. Pour d'autres, ce fut une découverte. En chacune de ces occasions, nous avons rencontré des gens dont la richesse nous a montré que jamais une équipe journalistique, aussi importante ou brillante soit-elle, ne pourra concurrencer sur le plan de la recherche écologique, celle que devraient composer tous les lecteurs.

Aussi avons-nous décidé de partager plus largement avec vous cet outil qu'inconsciemment nous accaparions, et d'en faire avant tout la caisse de résonance de toutes vos luttes. Vous seuls pouvez évaluer sur place ce qui est prometteur d'avenir. Vous seuls pouvez traduire les nouvelles qui vous mobilisent.

Dimanche dernier, une quinzaine de lecteurs, réunis pour tout autre chose, d'ailleurs, nous ont suggéré quelques pistes. Nous vous les livrons :

- Donnez la priorité à une information sur laquelle nous pouvons agir directement, une information qui serve.

- Quand le journal organise une manifestation comme la marche Paris-Taverny, dites-nous les erreurs qui ont été commises pour nous éviter les mêmes.

- Soyez lisibles et abordables par tous (une recette vaut parfois mieux qu'un long discours sur le végétarisme).

- Invitez d'autres gens à prendre la parole et acceptez les articles «mal écrits» (nombreux sont ceux qui hésitent à envoyer des papiers).

- Inventez d'autres formulations : il faut que GO-CNV passe des dessins et des photos de lecteurs.

- Expliquez votre fonctionnement.

- Promenez le comité de rédaction en des endroits différents pour préparer réellement le journal avec les lecteurs. Les groupes locaux peuvent prendre ça en charge.

- Il faut que le plus souvent possible des dossiers entiers soient composés par des groupes qui se présentent et font part de ce qu'ils vivent.

... A vous de multiplier ces propositions et de faire en sorte qu'elles ne restent pas lettre morte.

Jean-Louis Soulié.



GO-CNV/CIVEL

Il était une fois...

Les Circauds

Le centre de rencontre des Circauds, c'est une histoire qui commence en 1971, dans une vieille ferme du Brionnais achetée et retapée pour accueillir les groupes et les individus intéressés par la non-violence.

C'est une histoire en deux grandes parties. La première est l'enfance commune du journal (CNV) et du centre de rencontre, même équipe, mêmes locaux, etc... Il en sera ainsi jusqu'en mai 1975. La seconde partie, c'est la période de séparation des deux activités, journal et centre de rencontre. Les deux projets vivent parallèlement, très proches parfois, très éloignés aussi, deux rythmes naissent, se complètent et se heurtent, mais vivent.

De centre de rencontre sur la Non-Violence, les Circauds deviennent petit à petit un lieu de rencontre et de recherche autour de toutes les alternatives possibles. Gérer et animer longtemps par des «objecteurs en service civil» (et de ce fait insoumis à l'ONF), le centre est actuellement pris en charge par des permanents qui ont aussi un projet de vie collective. Ces deux dernières remarques soulignent à leur manière la mutation qui s'opère : ne plus être de «passage», travailler à long terme, ouvrir la recherche faite sur la non-violence...

L'équipe actuelle comprend trois personnes, auxquelles souvent viennent s'ajouter des personnes de passage qui donnent un coup de main pour une période plus longue, d'ordinaire. Le travail ici se répartit en trois domaines : entretien et aménagement des maisons, préparation et animation des rencontres, boulot de survie (bouffe, ménage, jardinage, etc...). Nous essayons de vivre sans prétention un projet collectif en nous heurtant aux problèmes du pouvoir, de répartition des tâches, rôles hommes-femmes... Ce sont ces problèmes qui cet hiver ont mobilisé une grande partie de notre énergie et entraîné une vague d'inertie au niveau des activités.

Paysan et citadin

Il y a quelque chose de «paysan» dans le rythme de vie des Circauds. Quelques poules, quelques chèvres et leur récente progéniture, le jardin, autant d'éléments qui parfois aux yeux du «passager» récréent le folklore du retour à la campagne.

Vous parler de la campagne qui nous entoure, des aventures de

SOMMAIRE

La désobéissance civile - Chapitre I : Le mensonge	p. 4
Les radios pirates à faire chez soi	p. 5
La gauche et la force de frappe	p. 6
La grande marche de l'été	p. 7-8-9-10
Les fleurs dans la rosée	p. 12
L'indécence	p. 13
Le terrain	p. 14-15



Krasso (le chien) et de Gingin (la chatte qui vient de faire ses petits) du printemps qui n'en finit pas d'éternuer, c'est oublier la densité de certaines rencontres et discussions aux Circauds. Il y a aussi quelque chose de «citadin» dans le rythme de vie, réunions, tracts, bagnoles, kilomètres..., autant d'éléments qui... aux yeux du...

Vous présenter un bilan d'activités clair, dates et chiffres à l'appui, nombre de journées, et de gens de passage... ce ne serait pas non plus la réalité.

En vous disant cela, on ne veut pas faire croire qu'on essaie de marier les deux rythmes, qu'on aurait dépassé la contradiction, on vous invite à venir voir la photographie qu'on peut tirer de la réalité d'ici.

Il y a deux petites analyses qu'on voudrait essayer d'exprimer, elles nous paraissent importantes. Elles constituent en quelque sorte la trame de la photographie.

La vie du centre de rencontre se fait à partir de groupes de travail, de réflexion, de fête de militants, d'apprentissage, etc... Les groupes en tant que tels n'ont finalement que peu de chances, voire aucune, de se retrouver dans l'avenir, et pourtant, à un moment donné, ce groupe est le centre réel d'intérêt et de pouvoir aux Circauds. Il est significatif également de constater que de plus en plus, les personnes qui ont l'initiative des rencontres sont des gens passés aux Circauds pour

une toute autre chose, et qui de contact en contact, de motivation en rencontre, deviennent «promoteurs» d'une session. Ce qui est important aussi, c'est que ces groupes développent en eux-mêmes un important potentiel d'initiatives pour d'autres rencontres ici ou ailleurs.

Tout ça pour dire que l'initiative n'appartient pas à un groupe déterminé, pour dire que le support de la vie du centre est plus un tissu qu'une épine dorsale, un entrecroisement plutôt qu'une ligne.

Le stade de la vaisselle

C'est comme ça que nous appelons le stade où en sont la plupart des groupes qui essaient de vivre une prise en charge du quotidien au niveau d'une rencontre ou d'un vécu à plus long terme. «La vaisselle» (ça pourrait être autre chose) parce que c'est autour de ça que se cristallise tout ce qui existe en tensions, frustrations dans un groupe. C'est aussi autour de ça que naissent de nouvelles normes, qui permettent de jauger de façon plus ou moins inconsciente les capacités d'un individu à «s'autogérer». Le stade de la vaisselle, c'est aussi le débat constamment existant de l'organisation ou pas dans un groupe. En fait, la

seule constante dans les groupes qui passent ici, c'est la remise en cause. Ce peut être en soi déjà une structure ou une organisation. Elle nous paraît indispensable parce qu'elle permet de faire apparaître le décalage énorme qui existe entre le désir, la théorisation de la prise en charge des individus dans un groupe, et l'incapacité de ces mêmes individus à vivre cette prise en charge pour des tas de raisons (manque d'énergie, de prise de conscience). Aussi longtemps qu'il existera un décalage, il nous semblera nécessaire de maintenir un lieu et un moment pour que s'exprime ce décalage et qu'apparaissent peu à peu les causes et les motivations du problème.

Ces réflexions sont jetées là, entre l'installation des douches solaires et le chantier d'aménagement d'une maison ; il y a aussi les départs et les arrivées de ceux et celles qui passent ; ils nous laissent parfois leurs constatations en forme de questions :

- Pourquoi n'y a-t-il pas de compte rendu des sessions ?
- Pourquoi n'organisez-vous pas l'accueil ?
- Et la fusion, qu'est-ce que vous en pensez ?
- Est-ce que vous pensez qu'il y a un seuil ?

A votre avis...

tir de là, la «réflexion écologique» fait apparaître que l'énergie coûte autre chose que sa valeur financière - qu'au-delà d'un coût (faire payer plus cher) il faut essayer de répondre aux questions suivantes : pourquoi l'énergie ? Quelle utilisation ? Quelle quantité ?

SESSION TECHNIQUES DE LUTTES NON-VIOLENTES DU 21 au 30 JUILLET

Il existe un certain nombre de techniques de luttes spécifiques à la non-violence. D'autre part cet été il y aura plusieurs actions et rassemblements. Nous essaierons donc de voir au cours de cette session comment utiliser ces techniques autant pour mener une lutte offensive que pour faire face à la répression.

SESSION APPROCHE DE LA NON-VIOLENCE DU 7 au 14 AOUT

Cette session abordera les thèmes suivants :

- un historique
- les différentes démarches (MAN, Arche, CNV)
- luttes actuelles (Larzac, Malville, Marches de l'été)
- désobéissance civile
- information pratique (juridique militante).

INFORMATION ET EXPOSITION LE SOLAIRE LES 22/23/24 AOUT

- Quelles sont les diverses utilisations possibles de l'énergie solaire ?
- Informations, montage audio-visuel, débats.
- Exposition d'appareils solaires (sèchefruits, paraboles, douches).

SESSION DÉFENSE POPULAIRE NON-VIOLENCE DU 25 au 31 AOUT

Une approche pratique (jeux de rôles, étude de cas), et théorique (compte-rendus de dossiers, débats), de la défense populaire non-violente autour de trois grands thèmes : la défense au quotidien et dans la lutte (agressions, service d'ordre, etc..) la défense sur le plan régional et national (Larzac, Malville, invasion étrangère, coup d'état), les problèmes du passage, en France, à la défense populaire non-violente.

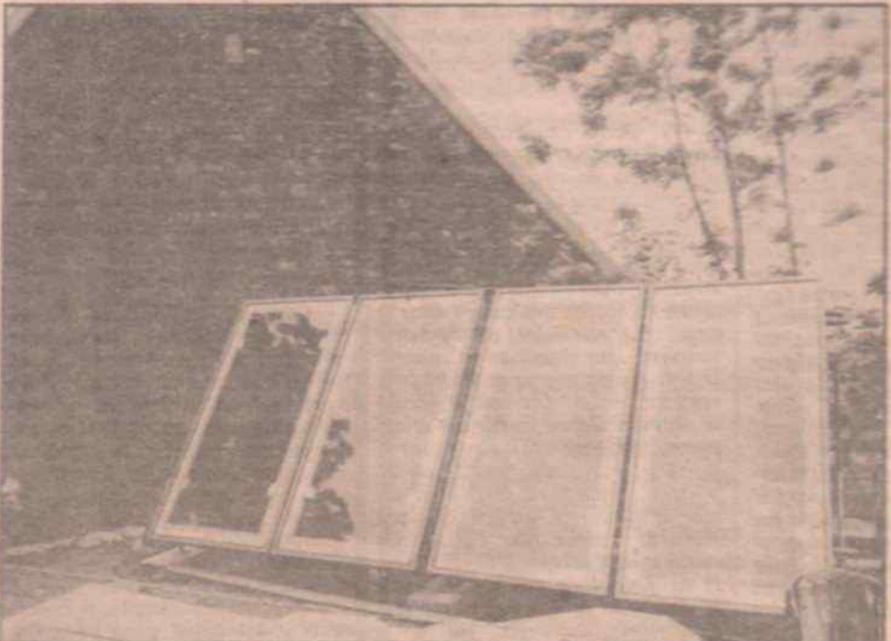
SESSION DÉSOBÉISSANCE CIVILE DU 5 AU 9 SEPTEMBRE

- Refus de l'impôt
 - Autoréduction
 - Objection et insoumission
- Ces quelques types d'actions sont autant de formes de désobéissance civile. Celle-ci prend de l'ampleur en France face à l'armée et la société nucléaire. Elle connaît en Italie un développement massif. Nous proposons au cours de ces quelques jours :
- d'informer : sur les formes de la désobéissance civile et sur les conséquences juridiques.
 - de débattre de ces nouvelles formes de lutte qui redonnent à l'individu toute sa capacité de refus.
 - de rencontrer des militants français et italiens impliqués dans ces mouvements de désobéissance civile.

Aux Circauds cet été



La «casernes» qui va servir à l'accueil cet été, puis à l'hébergement des permanents du journal pendant un certain temps, a été entièrement rénovée pendant un chantier d'un mois. Personne n'était spécialisé, on a appris sur le tas. Résultat : un drainage, une tranchée pour l'écoulement des eaux, les plafonds, les peintures, le dallage de deux pièces, la toiture, etc.....



Les capteurs solaires, un projet de longue date qui voit enfin le jour. C'est à travers ce projet qu'on sent le mieux ce qu'est le tissu de contacts, rencontres, motivations qui fait la vie ici. Aujourd'hui, c'est la mise en place d'une technologie douce, demain ce sera le complément de cette technologie, l'utilisation des douches et la remise en cause des besoins. Venez en cause.

RENSEIGNEMENTS

Centre de Rencontre Les Circauds
Oyé
71670 St-Julien de Civry

STAGE POTERIE DU 14 au 19 JUIN

L'intention de cette session est plus de faire découvrir que de montrer. Pas de tour, pas d'enseignement de techniques mais plutôt une prise de contact avec la terre. Il s'agit de la toucher, la sentir, de la travailler.

RENCONTRE ENFANTS ADULTES DU 1 au 12 JUILLET

Un séjour avec les enfants où nous espérons sans trop de discours ni de théories, d'être bien ensemble, de faire des masques, de faire de la bouffe, de se promener, et puis de ne rien faire. On peut essayer... chacun vient avec ce qu'il a, rien et tout.

Nous serons une douzaine d'enfants (entre 6 et 10 ans), avec ou sans parents, et des adultes, parents ou pas, pour essayer de créer une autre relation enfant-adulte.

(Il ne reste que quelques places et il y a, chez les adultes, un décalage entre féminin - masculin au profit des femmes).

SESSION ÉNERGIE et ÉCOLOGIE DU 13 au 20 JUILLET

On peut constater que les processus de fabrication et d'utilisation de l'énergie ont pour conséquences un certain nombre de dégradations des milieux naturels. A par-



Jeux de rôles pendant le stage «Écologie» avant Malville...



Le Mensonge

Caricature de paix, caricature de guerre, équilibre de la terreur, ventes d'armes, insécurité mondiale. De nouveaux livres, de nouvelles analyses enflent chaque jour le cri de ceux qui savent que nous « n'avons qu'une terre » et que « la menace de l'arme atomique est la menace de la pollution absolue ».

Dans une série de trois articles, le Mensonge, le Vol et la Colère dont nous publions le premier aujourd'hui, Olivier Vial démonte les rouages d'une démocratie française militarisée et proposera en place des traditionnels vœux de paix, une stratégie de la colère que l'on appelle aussi « désobéissance civile ».

Inutile de dire que nous avons fait nôtre cette colère-là. Elle transgresse allégrement la légalité mais assure la responsabilité et la vigueur du combat écologique et politique que nous menons.

La peur garantit l'ordre. Le danger prévient le risque. La guerre prépare la paix. L'absurde donne raison... La guerre est devenue « gardienne de la paix » : renforçons donc ses pouvoirs, accordons lui des moyens, concédons lui ses bavures ; les « tensions » à la « périphérie » du monde sont le prix de la « détente » au centre.

Cette caricature de la paix est à l'échelle de la caricature de la guerre. L'expression est à prendre faut-il le souligner, au degré supérieur de l'aberration, étant bien entendu qu'une caricature suppose un modèle et que la guerre modèle, encore à inventer, est déjà en elle-même un monument caricatural à la mémoire de l'homme. Tout est permis quand la fiction se mêle à l'événement. Tout ? Sûrement pas, car l'ingérence de la fiction dans la réalité transforme celle-ci en un mensonge énorme : un mensonge érigé en système de gouvernement.

« Les accords SALT (Stratégie Armements Limitation Talks) conclus entre 1972 et 1975 entre les deux grands ont été volontairement présentés à l'opinion internationale et perçus par elle comme une limitation de la course aux armements. En réalité, les conversations et les accords qui sont intervenus entre les Etats-Unis et l'URSS ont eu pour principale fonction de fixer les règles du jeu de leur domination... Reconnaissance mutuelle d'un droit de regard sur la politique militaire des autres Etats, dans l'intérêt supérieur de la paix mondiale qui n'est menacée que par leur volonté de puissance... Par ces traités, les deux super-grands ont admis à la face du monde que, dans l'état actuel de la science et de la technologie, il n'existe pas de système de défense efficace contre le terrible pouvoir de destruction des armes nucléaires. Que seulement 1 % des missiles autorisés par l'accord SALT 1 franchissent le baryage, et c'est un

minimum une vingtaine de villes russes ou américaines rayées de la carte. Or les taux d'interceptions prévisibles sont loin de 99 %. En fait, ils restent inférieurs à 50 % donc, les missiles disponibles sont parfaitement destructeurs. (La guerre civile mondiale p. 248)

N'abandonnons pas trop vite les finesses techniques des raisonnements stratégiques aux « spécialistes de la guerre » ; ce serait leur laisser tout pouvoir de décision quand leurs « jeux de guerre » auront cessé de n'être qu'un prétexte à la guerre. Ne sommes-nous pas malgré nous au beau milieu du champ de bataille ? Aussi, avec tout le sérieux qu'exigent la préservation et l'organisation de la vie amusions-nous à comprendre et à dévoiler publiquement la supercherie d'une course effrénée à l'in-

La guerre, la grande, la vraie guerre, celle que chacun redoute et que tout le monde prépare, serait-elle aujourd'hui menacée de disparition ? La haute perfection technique des « forces nucléaires stratégiques » serait-elle à ce point dissuasive que désormais la guerre mondiale mourrait de ne pas pouvoir éclater ? Les armes atomiques bactériologiques ou climatologiques auraient-elles atteint le degré absolu de danger rendant leur emploi maintenant inutile ? Serait-ce à nous, hommes du vingtième siècle, que reviendrait la gloire d'avoir prouvé dans les faits la « vérité » lancinante de ce vieil adage : « Si vis pacem, para bellum » (« Si tu veux la paix, prépare la guerre ») ?

La paix, enfin, ne nous échappera plus. Déjà, nous la tenons prisonnière sous la menace « équilibrée » de la terreur. Qu'on songe que la puissance de destruction des armes nucléaires actuellement disponibles (avec toute l'infrastructure qui tourne autour) est telle que les Etats-Unis peuvent détruire l'URSS vingt-six fois tandis que l'URSS peut détruire les Etats-Unis... quinze fois ! (La guerre civile mondiale (1) page 170

sécurité, sous prétexte d'accroître la sécurité, d'une quête démentielle à la puissance, sous couvert de développement économique. Que les armes « tactiques » des uns soient considérées comme « stratégiques » par les autres grâce à l'amélioration de la portée et de la précision des vecteurs ainsi qu'à la miniaturisation des charges, n'est pas indifférent à la fragilité de l'équilibre dans lequel nous sommes (2). Que la « protection » nucléaire doive maintenant se doubler d'un retour aux armements « classiques » pour servir des forces dites conventionnelles, n'est pas non plus un hasard auquel nous n'avons pas le choix de nous soumettre (3). Quand, enfin, l'exportation des armements n'est plus l'instrument de la politique étrangère, mais que c'est la politique étrangère qui se trouve au service du commerce des armes, il est temps d'y regarder de plus près (4). (Jacqueline Grapin, article dans « L'année économique et sociale » supplément aux dossiers et documents du « Monde » Janvier 1977, p. 158)

Olivier VIAL

(1) « La guerre civile mondiale » 320 pages chez Calman-Lévy, quatrième trimestre 76, de Jacqueline Grapin et Jean-Bernard Pinatel, est, comme le disent les auteurs dans l'introduction, « un constat et un refus ». Constat de la situation absurde dans laquelle se trouve le monde aujourd'hui et qui n'est autre qu'un état permanent de guerre civile. L'analyse est ample et riche en informations techniques et précises soutenues par des chiffres qui laissent rêveur. Le livre se lit avec le plaisir d'un roman-ficton si les dates et les noms cités ne nous ramenaient constamment à la réalité présente.

Les auteurs : Jacqueline Grapin journaliste au « Monde » et Jean-Bernard Pinatel, officier d'active et professeur d'économie politique (je crois) quelque part dans une grande école. L'ouvrage est un document indispensable à la recherche sur la défense : excellente introduction aux mystères des secrets militaires. Le constat est énorme, le refus est timide : la bombe française a tout de même son rôle à jouer pour perturber le jeu des grands ! L'alternative est totalement absente.

Ce livre est à rapprocher de celui d'André Fontaine, du « Monde » également paru au même moment chez Fayard : « Le dernier quart de siècle ». Analyse profonde, plus serrée, moins technique, mais dont les conclusions découlent par leur manque de sens pratique : « Il faut que le changement s'opère par des moyens aussi pacifiques que possibles ».

(2) Les armes nucléaires dites « tactiques » sont d'un emploi en principe limité au champ de bataille, alors que les armes nucléaires dites « stratégiques » menacent l'adversaire où qu'il soit, y compris dans ses villes et aux fins fonds de son pays. En effet, la portée des armes nucléaires « tactiques » est limitée à quelques centaines de kilomètres, tandis que le rayon d'action des armes nucléaires « stratégiques » est beaucoup plus long. Les armes tactiques n'étant pas destinées qu'à détruire des objectifs militaires, la gamme de leurs énergies est limitée au maximum à quelques dizaines de kilotonnes pour les armes occidentales et à quelques centaines de kilotonnes pour celles de l'URSS. (1 kilotonne égale mille tonnes de l'explosif classique TNT) En revanche les armes stratégiques peuvent libérer des énergies allant jusqu'à des dizaines de mégatonnes (1 mégatonne égale mille kilotonnes)

Cette définition déjà peu précise, se complique du fait de l'interprétation nouvelle avancée par l'URSS au cours des négociations sur la limitation des armements stratégiques avec les Etats-Unis. Pour les Soviétiques, est stratégique toute arme susceptible d'atteindre leur territoire depuis le lieu où elle est stationnée. Ainsi, une partie des armes nucléaires entreposées en Europe par les Américains dans des buts tactiques (s'opposer aux divisions terrestres russes) est con-

sidérée, comme stratégique par les Soviétiques du fait du rayon d'action des vecteurs (missile ou aéronef) chargés de les transporter. Par ailleurs, la précision toujours plus grande des armes stratégiques permet de réduire la puissance de l'explosif nucléaire qu'elles transportent. Ces deux facteurs (amélioration de la précision et réduction corrélative de la charge) estompent les différences entre ces types d'armes. La portée maximale reste ainsi le seul critère matériel permettant de les différencier. (La guerre civile mondiale p. 78)

(3) Il ne faut évidemment pas confondre « protection nucléaire » et « protection antinucléaire ». La première expression désigne directement la bombe qui est sensée nous « protéger », en menaçant ceux qui nous gêneraient : c'est le gros bâton derrière lequel nous nous abritons, parfois encore représenté sous forme d'un « parapluie nucléaire ». Le terme de « protection » est donc à prendre ici avec réserve, sinon avec humour. La seconde expression, « protection antinucléaire » désigne la protection de la population civile en cas d'attaque nucléaire de l'adversaire ; c'est la « défense passive » de la dernière guerre avec ses abris souterrains, c'est aussi, (attention aux ambiguïtés) ce dont il est question sous le terme de « défense civile » apparue récemment dans la littérature militaire (rien à voir avec la défense populaire non-violente). La raison pour laquelle on parle si peu de cette deuxième forme de protection est simple : elle est pratiquement impossible à réaliser actuellement. Aucun matériel moderne ne résiste longtemps aux rayonnements atomiques. Ceux-ci ont en outre le don de s'infiltrer dans l'organisme vivant par l'air respiré, l'eau, la nourriture absorbée. C'est pourquoi, à cette « défense civile » on préfère la défense « offensive » du parapluie atomique. Quelques abris existent cependant pour protéger... les organismes de commandement militaire.

Toutefois, l'URSS semble avoir développé sa technique de « défense civile » plus que les USA ; vastes abris enterrés et bétonnés, importantes réserves d'eau et de nourriture, déconcentration de la population, déconcentration des points sensibles de l'industrie. Ces mesures ont éveillé l'intérêt des stratégies occidentales, moins pour protéger la population civile (à défaut d'avoir la main sur le cœur, nos militaires ont du cœur au ventre - que pour accroître l'effet de la dissuasion atomique et évaluer singulièrement la crédibilité de la force nucléaire). La protection civile antinucléaire est ainsi le complément de la dissuasion : démontrer à l'agresseur éventuel notre « volonté d'aller jusqu'au bout ». Messieurs les ennemis tirez les premiers, nous tiendrons le coup et nous riposterons... et puis nous verrons !

(Conférence la revue « Défense Nationale », No de Février 1977, article du général de réserve Georges Vincent qui, sous le pseudonyme éloquent de Gérard Vaillant écrit : « La défense civile, un problème qui relève du niveau politique le plus élevé »).

(4) Dans ce même article, Jacqueline Grapin écrit : « La dissuasion massive des armements conventionnels a quelque chose d'abstrait qui ne peut que satisfaire les deux grands, les premiers à faire tourner leurs usines dans ce domaine, tout en limitant soigneusement l'entrée des autres dans le petit club nucléaire, où ils maintiennent leur domination, malgré le lent élargissement qu'ils ne peuvent empêcher. On voit d'ailleurs la propagande en faveur des armements conventionnels fleurir sur le territoire européen, tandis que les budgets nucléaires ont bien du mal à passer. C'est en quelque sorte le signe que l'Europe a aussi son côté « sous-développé ». Il ne faut donc pas s'y tromper, le fait que la France vende des armements ne suffit pas à la faire accéder parmi les grands, mais l'incite, au contraire, à poursuivre ses investissements dans des armements conventionnels dépensés pour la défense de l'Europe ».

Petite chronique des insurgés

De même que le paiement de l'impôt, la possession obligatoire d'une « identité militaire » est, que nous le voulions ou non, une forme de collaboration avec la politique de Défense Nationale et avec l'organisation permanente d'une armée, tant d'active que de réserve. La mobilisation « en tout temps et en toutes circonstances » ne concerne d'ailleurs pas seulement ceux qui ont été jugés aptes à porter les armes, mais également tous les hommes et toutes les femmes que les ordonnances de janvier 1959 font dépendre, par simple décret, d'une juridiction militaire sur le lieu de travail. Tout est donc prêt sinon déjà fait, pour une société entièrement militarisée. Combien d'entre nous le savent ou acceptent de le savoir ?

LA LUTTE A L'INTERIEUR DE L'ARMÉE DE RÉSERVE

Pierre Genet qui avait comparu le 10 mai dernier devant le tribunal de Dôle pour avoir refusé de reprendre son livret militaire a été condamné à 100 F. d'amende ! Le procureur dont le réquisitoire n'a duré guère plus de deux minutes, s'est contenté de réclamer 500 F. d'amende après avoir mentionné que le « tarif » lui était suggéré par la lecture des verdicts précédents parus dans « Le Monde ». Il a reconnu que les motivations de Pierre Genet, toutes respectables qu'elles fussent, ne l'empêchaient pas de « faire son métier qui consiste à faire appliquer la loi ». On peut s'interroger une nouvelle fois sur les incohérences de la justice qui prévoit des peines de 360 F à 1 000 F. et qui, en l'espèce, n'ont pas été respectées ! Soutien : GRANV Le Martinet 39800 Poligny.



Inculpation au tribunal correctionnel de Metz le 9 juin à 14 h, pour Richard Pedot. Ce dernier avait renvoyé son livret militaire en soutien à Jean-Louis Soulié. Il semble être le dernier de la « fournée Soulié » à être inculpé. A cette occasion, la chasse aux livrets continue. R. Pedot, N. 101 Fouligny 57220 Boulay.

Christian Gaillard et Michel Frey, deux illustres renvoyés récidivistes, passaient en appel le 10 mai dernier à Paris. Bien que l'avocat général ait demandé un alourdissement de la peine, la cour a confirmé le jugement en correctionnel de Chartres : 500 F. d'amende chacun. A l'issue du procès, selon la stratégie adoptée sur le plan national, un nouveau renvoi collectif de dix livrets a eu lieu. Il faut noter ce verdict, qui inaugure les premiers procès en appel pour ceux qui luttent à l'intérieur de l'armée de réserve et qui fera peut-être jurisprudence en la matière. Contact : UPF d'Eure et Loir 12 rue St-Thomas 28 Chartres.

RECUPERER CE QUI NOUS APPARTIENT

Les Radios-Pirates

Les radios vertes de Paris-Ecologie ont été lancées le vendredi 13 mai. Lancement mondain, objectifs controversés, publicité tapageuse, tels sont les éléments qui entouraient la première émission. La répression sous forme de brouillage intervint dans les plus brefs délais. Actuellement, «Radio Verte» a cessé d'émettre en attendant des jours meilleurs, c'est-à-dire une réponse, technique ou politique, au brouillage. Il nous semble que l'une de ces réponses pourrait résider en la multiplicité des radio-pirates qui, en émettant sur de nombreuses fréquences, ne pourraient pas être brouillées toutes en même temps.

Allumer son poste transistor et écouter les informations. Mettre en route son téléviseur et voir l'événement à l'autre bout du monde ou la dernière pièce de théâtre en vogue... Que de gestes qui sont devenus des automatismes, qui nous paraissent normaux. Les médias distillent l'information, dirigent et décident les goûts culturels, retransmettent et répartissent le «ce qu'il faut penser de...», très souvent sous des apparences sournoises de liberté de penser.

Tous ces organes, presse, radio, télévision, ne jouent en général dans le monde occidental que le rôle d'entremetteur : leur fonction devrait se limiter à la réception d'informations, de quelque nature qu'elles soient, et à leur diffusion et répercussion sur un grand nombre de personnes. Un intermédiaire dans la relation informateur-informés. Mais, au vu du contexte social existant, ce rapport est manipulé et transformé : voilà donc les médias entre les dominants et les dominés, entre les décideurs et leurs victimes entre les aménagés et les aménagés. D'autant plus que l'impact est assuré par le mythe de la technique d'une part, de l'objectivité d'autre part. Ce qui est imprimé, par le seul fait de l'impression, est plus crédible. La voix que l'on entend, venant d'on ne sait où, dans un poste de radio, toute surélevée du mystère technique, ne peut être qu'objective... «Ils doivent savoir ce qu'ils disent et être bien informés». Les journalistes licenciés de l'ORTF après mai 68, ont tourné des films où l'impact de la télévision était étudié sous toutes ses coutures. Et les interviewés de s'exclamer : «l'objectivité de la télévision ne peut être que plus réelle, car le filmé ne peut être que réalité...» Ces mêmes journalistes présentaient par la suite une séquence filmée, truquée au montage, produisant ainsi trois impressions fondamentalement différentes. Tel congrès de l'UDR ressemblait du coup soit à un congrès de fascistes de la meilleure époque, soit à quelque chose de «raisonnable», soit à un mélange hétéroclite, un conglomérat de doux rêveurs, d'endormis ou d'autres j'm'enfoutistes. Tout cela en partant de la même bande de prise de vues originale !

OBJECTIVITÉ... ET CONTROLE

Le pouvoir a bien compris l'enjeu et le parti à tirer des médias. Aussi les contrôle-t-il, de manière directe ou indirecte. Aussi a-t-il établi un monopole de l'État sur les ondes et les télécommunications : ne peut pas informer qui veut... De plus, les médias ne remplissent pas seulement cette fonction relativement passive de filtre de l'information. Mais, bien plus, ils jouent un rôle actif et absolument indispensable pour le système de décision, puisqu'entre un cabinet ministériel par exemple et une nouvelle de masse, tout un scénario préprogrammé va permettre la réalisation des projets : divulgation de

fausses informations, de données imprécises ou exagérées, tranquillisation de l'opinion publique, campagnes de délation délibérée, «ballons d'essai», etc... alors que la décision finale est prise depuis longtemps et que, souvent, son délai de réalisation est déjà fixé dans le planning...

Le mythe de l'objectivité, entretenu à grand renfort de communiqués d'agences de presse soi-disant crédibles, d'informations de source obscure, mais «sûre», est pure illusion, quand on sait que des organisations d'espionnage, la CIA en particulier, utilisent le créneau d'agences de presse ayant pignon sur rue pour diffuser de fausses informations ou autres consignes à l'intention du réseau interne. Mais la démystification ne s'opère pas du jour au

radio, en attendant mieux. Il est faux de prétendre que nous nous trouvons en face d'un problème technique absolument insurmontable. La construction d'un petit émetteur est à la portée de n'importe quel bricoleur. Et si vous n'avez pas manié le fer à souder dans votre vie, saisissez l'occasion pour débiter dans cette voie. Le plaisir provoqué par la réalisation d'un ouvrage qui fonctionne récompense de bien des déboires à la construction. La «technique réservée aux spécialistes», c'est un mythe. Le matériel, vous le trouverez dans tous les magasins vendant des composants électroniques, neufs ou d'occasion, en général à un prix modique. Moins cher encore, voyez donc du côté des poubelles d'IBM, ou autre entreprise d'électronique : on jette beaucoup là-bas ! Vous pouvez également vous procurer dans le commerce des «kits», c'est-à-dire des ensembles comprenant tous les composants et, le cas échéant, le boîtier, les éléments supplémentaires, etc... Livrés avec le schéma et quelques conseils de montage, ces ensembles ne sont plus qu'à cabler et à connecter pour assurer leur fonctionnement. Quelques gouttes de soudure par-ci, par-là, et le tour est joué.

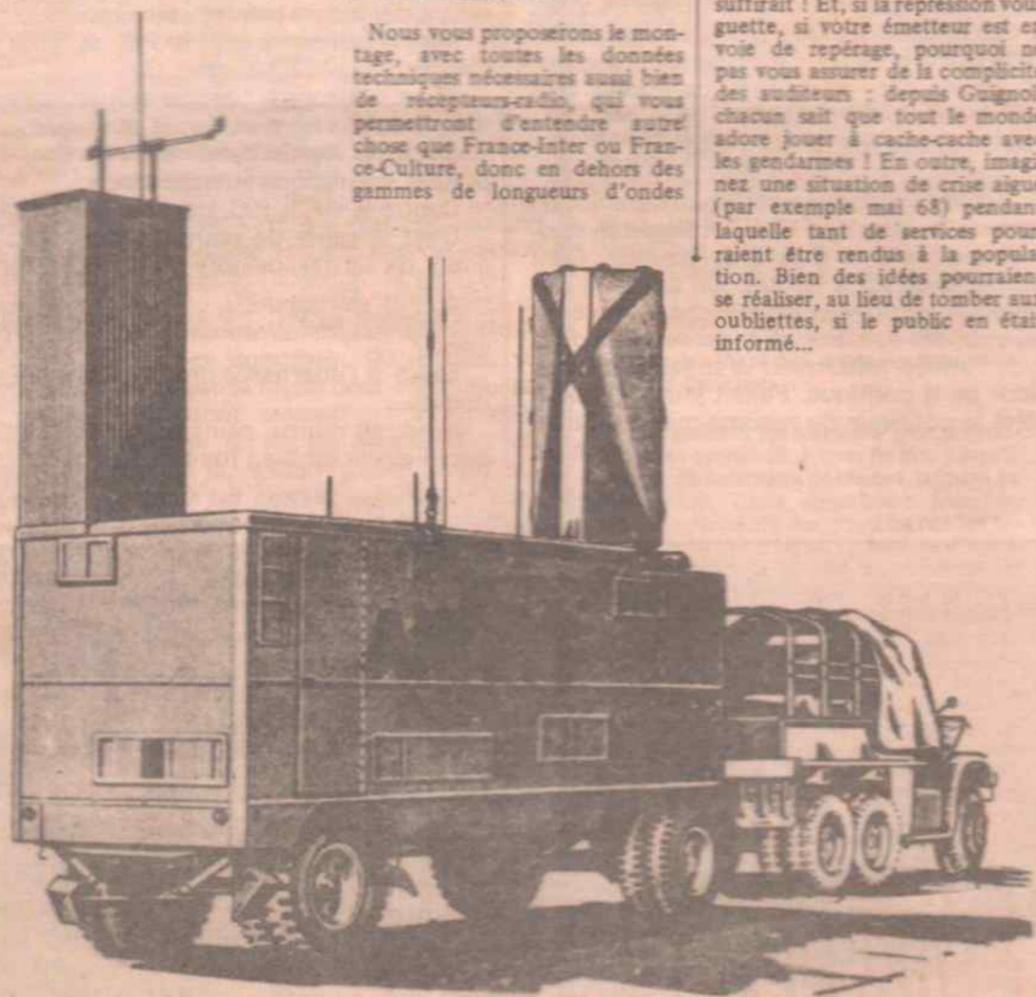
SUGGESTIONS...

Nous vous proposons le montage, avec toutes les données techniques nécessaires aussi bien de récepteurs-radio, qui vous permettront d'entendre autre chose que France-Inter ou France-Culture, donc en dehors des gammes de longueurs d'ondes

mettre à tous ses voisins des renseignements sur le prochain marché, leur annoncer des fêtes publiques ou le programme du club, leur expliquer pourquoi la maison d'en face va être démolie pour faire place à une superbe tour d'un nombre impressionnant d'étages, ne serait-ce pas passionnant, tout cela ? Faire une «interview» du vieux cordonnier du coin de la rue, qui vous expliquera comment était votre quartier il y a de ça quelques décades, voilà qui change des propos insipides de vedettes-bidons relatés dans Paris-Match ou Salut les Copains. Peut-être existe-t-il, trois immeubles plus loin, un groupe de copains faisant de la musique ?

... POUR ALLER PLUS LOIN

Tout cela peut aller bien plus loin : une fois les problèmes d'ordre technique résolus, pourquoi ne pas vous servir de votre matériel pour expliquer par exemple comment fonctionne une centrale nucléaire, quel impact cela peut-il avoir sur l'environnement ou sur la vie du quartier, etc... ? Expliquer aussi pourquoi et comment vous vous y opposez. Bien des actions sont peu ou mal comprises par la population, alors qu'une simple information suffirait ! Et, si la répression vous guette, si votre émetteur est en voie de repérage, pourquoi ne pas vous assurer de la complicité des auditeurs : depuis Guignol, chacun sait que tout le monde adore jouer à cache-cache avec les gendarmes ! En outre, imaginez une situation de crise aigue (par exemple mai 68) pendant laquelle tant de services pourraient être rendus à la population. Bien des idées pourraient se réaliser, au lieu de tomber aux oubliettes, si le public en était informé...



lendemain, même si la prise de conscience peut être accélérée. Vous êtes-vous déjà trouvé au cœur d'une action relatée par la suite dans la presse ? Vous êtes-vous retrouvé, à l'intérieur de votre ressenti, bien entendu subjectif, dans les propos soi-disant objectifs du journaliste plus ou moins bienveillant, de faction ce jour-là ? Le décalage a provoqué bien des prises de conscience, permettant ainsi de remettre également en cause d'autres informations, trop souvent trop vite étiquetées...

QUE FAIRE ?

Nous vous proposons de participer à cette entreprise de démystification en ce qui concerne la

généralement usitées en TSF, que d'émetteurs-radio de faible puissance. Car il est tout aussi peu nécessaire d'être un professionnel pour la construction de ces appareils que pour la réalisation d'émissions !

L'intérêt de cette opération présente de multiples avantages : il s'agit aussi bien de «recupérer» la technique et les moyens d'information que de chercher à briser, par la multiplicité de tels émetteurs, le monopole de l'État sur les ondes et de restreindre les possibilités de répression... De plus, s'il est intéressant de savoir ce qui se passe à l'autre bout du monde, l'événement de l'immeuble, du quartier ou de l'arrondissement peut être bien plus déterminant pour le quotidien. Trans-

D'autres applications peuvent être envisagées. Ainsi si telle vedette en tournée estime pouvoir faire payer à ses «fans» des prix d'entrée exorbitants, le matériel, bien placé, pourrait faire profiter tout le monde à l'extérieur... Ou bien, si vous estimez que telle langue ou telle culture régionale ne trouve pas la place qui devrait lui revenir dans les médias officiels voilà une bonne occasion de leur donner plus de corps. D'autant plus que tous les auditeurs ne comprennent pas toujours le jargon élitiste des professionnels de la langue française !

Bien sûr, l'utilisation des ondes est illicite, sauf autorisation spéciale des PTT, (radio-amateur, talkies-walkies) qui est l'adminis-

tration étatique compétente pour les télécommunications. Mais il ne faut pas oublier non plus que si quelques centaines de radio-pirates existent actuellement en Italie, la situation de tolérance à leur égard, créée, de fait, par l'utilisation sauvage des ondes, est la conséquence de l'accroissement rapide et désordonné du nombre des émetteurs !

LE MONOPOLE ET LA DESOBEISSANCE

La conjoncture pré-électorale que connaît la France actuellement et l'éventuelle modification de majorité qui pourrait s'en suivre est propice à une modification légale en ce sens, si, d'ici là, nous avons créé, nous aussi, massivement, une situation de fait. D'autant plus qu'une dérogation notoire à la législation des ondes remet en cause, aujourd'hui déjà, le principe du monopole : Radio-Monte Carlo, poste dit périphérique, bien que sous le contrôle majoritaire de l'État français, émet depuis Romoules, en Haute-Provence.

Autre atteinte au monopole de la radio : de nombreux quotidiens sont imprimés en province, du moins pour une partie de leur tirage. La communication en facsimilé de Paris en province est effectuée par câble, sauf pour le groupe Amaury, qui utilise les ondes pour la retransmission. Conclusion : certaines personnes se trouvent au-dessus de la loi. Ne sont-ils poursuivis que les petits «pirates»...

Nous nous trouvons donc loin des intentions bienveillantes des législateurs de l'époque de l'instauration du monopole : ceux-ci désiraient faire échec à l'usage commercial des ondes. Or les émetteurs des stations périphériques situés hors de France (Europe N.1, Radio-Luxembourg) atteignent une puissance suffisante pour inonder la France de publicité. De plus, l'État français possède des actions dans toutes ces stations... Et les médias officiels ont introduit, eux aussi, les méthodes des postes commerciaux. L'idée initiale du monopole est donc à l'heure actuelle infirmée par la pratique, d'où l'absurdité de cette législation. Si contrôle il doit y avoir, c'est plutôt la puissance des émetteurs qui devrait être limitée...

Bien des expériences de radio-sauvages ont déjà eu lieu en France. Il s'agissait de petits émetteurs de portée assez réduite, travaillant en général dans l'isolement et la clandestinité : Radio-Sorbonne en 68, Radio-Campus à Lille (69 à 74), Radio B Sud et LBC à Rennes, Radio Troudes-Halles, Radio-Active en 76 et au début de cette année. La riposte des pouvoirs publics est, dans certains cas, longue à intervenir, surtout quand l'émission se limite à de la musique et des paroles somme toute assez banales. Pour des émetteurs plus «subversifs», tels Radio-Active, voix des opposants à Malville, la réplique a été immédiate : repérages radiogoniométriques consciencieux peuvent appeler des ripostes et des répliques d'ordre techniques ou autre, que nous verrons en détail plus tard.

Toujours est-il que l'usage de la radio offre de nombreuses possibilités (la liste énoncée plus haut n'est pas restrictive - l'imagination comblera les lacunes !), que nous vous appelons à utiliser. Peut-être connaissez-vous des bricoleurs, électroniciens, etc., capables de réaliser de suite des réalisations concrètes. Dans le cas contraire, nous vous soumettrons quelques projets dans les semaines à venir.

TUONS NOUS LES UNS LES AUTRES

La Gauche va perdre les élections

Au départ, la partie était jouable : la gauche avait toutes les chances de prendre enfin le pouvoir en 78, dix ans à peine après les semis de mai 68, la récolte était à point. Dix ans de maturations, de digestions culturelles sur ce séisme qui avait pris la gauche d'abord au dépourvu, au point qu'on se demandait jadis si elle existait. Le PC avait sauvé la droite en juin 68 en appelant à la reprise du travail, comme si le maintien de l'esclavage salarié était une fin révolutionnaire. Les gens avaient compris, le PC serait toujours la dernière chance du capitalisme. Vint le PS. Naquit le PS. Sur les cendres de la SFIO colonialiste. Germèrent les jeunes cadres du PS. Absorbèrent la gauche catho, la gauche ex-sorbonnarde, la gauche mao désabusée, l'ex-gauchisme, le PSU sérieux. On tenait enfin la première gauche digne de quelque espoir depuis Jaurès.

La gauche montait au hit-parade. Les élections locales la donnaient vainqueur. Mitterrand se défonçait pour être crédible. On allait enfin vivre sous la gauche.

Et patatras ! la gauche se suicide ! Retenez bien cette date historique : Mai-Juin 1977. La gauche révisé le programme commun et décide d'adopter la force de frappe nucléaire de la droite. La dictature du prolétariat, ça allait encore. Tout le monde savait que les dictateurs réels du prolétariat étaient les membres du bureau politique. Aucun prolo ne se faisait d'illusion sur son avenir de dictateur. L'appel du goupillon aux curés, ça passait déjà plus mal : la religion n'était plus l'opium du peuple ! Tiens donc ! Le culte du mysticisme n'était plus l'ennemi du matérialisme dialectique ! Bizarre ! Enfin, bon, les curetons ne sont pas dangereux maintenant qu'ils font se gondoler les foutes, passons ! L'autogestion ? La gauche glissait sur cette savonnette mouillée pour ne pas perdre la confiance des petits boutiquiers. Le bonheur ? Cette revendication utopiste et exagérée, mise en avant par des éléments troubles et manipulés, n'était pas comprise dans la révision du programme commun. Mais on se disait : attends un peu qu'on soit sous un régime de gauche. Tu vas voir comme on va les titiller les mecs. Ça va y aller, les revendications flemmardes, les cahiers des charges libidineux. Pas question de produire n'importe quoi pour relancer la consommation des ménages, surtout que la famille, justement, chef, on voulait vous en causer.

Mais la force de frappe ! non, sérieusement, cette fois c'est trop !

Les chefs de la gauche, démocratiquement réunis en privé, ont trahi leurs électeurs. Ils ont perdu définitivement les voix des 15 %, écologistes, pacifistes, gauchistes pas bêtes, qui auraient mis la gauche au pouvoir. C'est rapé. Le débat peut s'ouvrir au congrès du PS à Nantes. On sait bien que Henu et Chevènement, tous scrupules confondus, enlèveront le morceau nucléaire. S'agit pas de perdre les voix des va-t-en-guerre, les voix des deux millions de paresseux qui vivent de l'armée. Mitterrand va se faire violence. Il perdra. Ce ringard est le Poulidor de la politique. Fallait jouer au culot, parier sur l'intelligence. Il a préféré la politique du ramasse-miettes. Salut, vieil aspirateur !

Arthur.

Cinq millions de communistes se rallient en deux jours à la force de frappe !

Le P.C. ne rallie pas les forces de droite, le P.C. se contente d'être réaliste avec lui-même. Il invente, en acceptant l'héritage nucléaire, une bombe, outil pétant de neuf, autant dire populaire, sympathique, intelligente (ne tue que les méchants), pas dangereuse (juste se coucher à plat ventre quand ça «boume») et toute cette sorte de chose....

Aux beaux jours du délirium atomique gaullien, la bombe en voyait, côté gauche, de toutes les couleurs. Le jeune militant fougueux, sagace et communiste la considérait comme une «gageure, un défi au bon sens, en même temps qu'une source supplémentaire de risques».

Et puis, le pékin moyen n'avait-il pas toutes les chances d'applaudir ce «non» après avoir compulsé les pages rouges du petit Hiroshima illustré... ?

... Pour une fois, un parti proposait quelque chose que tout un chacun pouvait comprendre. C'était trop beau : voir le P.C. logique, lucide, hors du magouillage électoral à court terme et cohérent avec le pas trop fumeux projet socialiste qui courait dans la tête du vieux Marx.

Mais la pratique de masse, reposant sur la manipulation des dites masses, il n'était pas question en 77, à la veille de taper dans le créneau du pouvoir, de ne pas être fidèle à lui-même....

En trois quarts de tour, et quatre poils de critique coupés en cinq Kanapa, l'idéaliste du P.C. convainquait le comité central, qui informera le militant et le porteur de bulletin urnaire....

Les militaires se lèchent les babines, c'était prévu....

Adhérer au P.C. c'est adhérer à la bombe et le jeune militant un peu moins sagace et fougueux doit défendre ce qu'hier il récusait....

De toutes façons, après avoir supprimé la dictature du prolétariat, on n'en est plus à se préoccuper de la libido populaire... L'essentiel c'est de faire mousser les bulletins....

Ô intelligence de l'homme, gageons que les antiques arguments du contre seront des atouts précieux aux «pour»....

Mais rassurons-nous, si le P.C. se lance dans la bombe, il est évident que c'est parce qu'il est contre... !

Alors : contre la course aux armements, le P.C. choisit la remarquable solution de se signoler l'arme atomique....

Contre la sophistication de la bombe, le P.C. accepte toute «inclusion des progrès scientifique et technique.»

Contre la vie, le P.C. tranche.... Tout saute.... Alors ?

C'est le genre de nouvelles qui devrait faire hurler, chialer, «campagner» de lettres, peindre Marchais en vert, envoyer Kanapa en échange de Guzman... etc....

Question au P.C. : l'arme atomique qui louche côté U.R.S.S., ça te convient ?

Grâce à l'alternance droite-gauche la France se prépare une frontière atomique....

Nous, au milieu, peinarés, on parle de tissage et de culture bio... Comme quoi l'espoir est bien français !

Asselin.



HAGUENAU - LARZAC, VIA MALVILLE: LA RAVALLE ECOLOGIQUE EST EN MARCHÉ...



L'été 77 s'annonce fortement militant, commencez à vérifier le cloutage de vos pompes ! De quoi s'agit-il, peuple de France innombrable, des villes et des campagnes ? Il s'agit de manifester notre appétit de vie et notre répugnance pour la mort.

Vaste programme ! et qui, pris comme ça, va plus loin que le programme commun de gouvernement de la Gauche. C'est pourquoi nous n'attendons pas les mots d'ordre de nos futurs chefs pour marcher sur les nôtres (de mots d'ordre). On sait en effet que la Droite au pouvoir a fait de la destruction écologique un de ses moyens de gouverner. Gouverner, ce n'est pas prévoir, c'est détruire. Détruire les liens qui rapprochent les hommes (communautés villageoises), opposer les classes sociales (par le corporatisme du tiroir-casse), classer les hommes par le fichage social et urbanistique, leur ôter le goût de communiquer en les apeurant (rues pas sûres), réaliser à terme le rêve de tous les dominants : l'homme devenu atome, tournant solitaire autour du noyau du pouvoir sans rencontrer âme qui vive dans les couloirs déserts et froids de sa vie quotidienne.

En dernière analyse, le Pouvoir va jusqu'à tuer ses esclaves. Ce sont les dix morts du travail par jour, les dix morts de faim du tiers-monde à la minute, les zones empoisonnées du Vietnam et de Seveso, les guerres que l'on prépare, les guerres que l'on ne parvient pas à terminer, les guerres froides qui se réchauffent à volonté, guerres larvées qui maintiennent l'angoisse, et guerres permanentes bien que non déclarées et que l'on dit « sociales ». Alors que faire ? Voter programme commun ? Non ! Marcher de la Bastille à la Gare de l'Est une fois toutes les grèves générales, est un acte civique vaguement sportif qui ressort de la kermesse politique. C'est aussi efficace que réclamer l'esclavage gratuit et remboursé par la sécurité sociale. On ne change pas la vie en réclamant que la confiture soit mieux répartie sur la tartine. On change la vie en s'attaquant aux racines de ce qui nous fait vieillir : le travail salarié, l'armée « dernier rempart de la société libérale », l'idéologie de la « croissance », l'usine et la marchandise. Comme la gauche ne touchera pas à un seul poil de ces héritages droitiers, nous ne tomberons pas dans le panneau. Nous garderons à l'esprit cette évidence : la gauche va prendre le contrôle de l'appareil d'Etat, le contrôle de la production, de la consommation, du Plan, le contrôle de la carotte qui fait avancer l'âne. Les

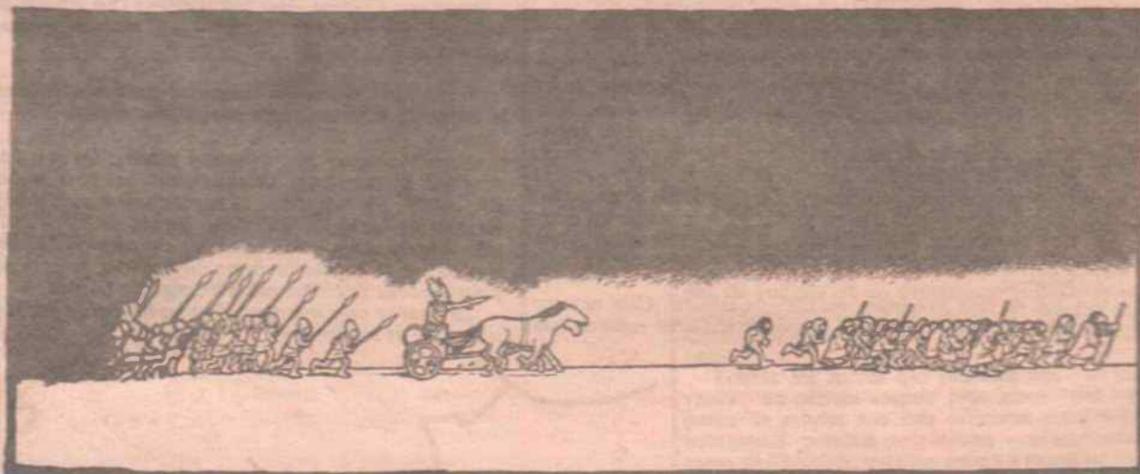
rénes seront tout aussi bien tenues.

Or il se trouve qu'en France, depuis quelques années, certaines révoltes sont apparues, dont le dénominateur commun est le refus de l'arbitraire d'Etat. Un des pouvoirs les plus oppressifs en France est l'aménagement du territoire. C'est lui qui, à Paris, quadrille l'hexagone, modèle la carte, déporte les populations, selon les besoins de l'Etat. C'est à lui que l'on doit la brillante opération (catastrophique) de Fos, le fiasco du Verdon, le canal reliant le Rhône au Rhin, l'abandon de la Bretagne, zone rurale « défavorisée » et qui ne veut pas devenir la poubelle nucléaire (centrales) du pays, l'aménagement du Rhône, le bétonnage du Languedoc-Roussillon, la future Rhur alsacienne, etc... Ce ministère de la police de l'espace entre partout en conflit avec ce qu'il appelle les « intérêts locaux », ces gens qui ne veulent pas quitter leur pays, entendez « monter à Paris » pour chômer tranquilles en banlieue. Les appels répétés du bon Barre pour la « mobilité de l'emploi » sont impuissants à enrayer ces épidémies régionales. C'est ainsi que ces culsterreux à priori dépolitisés ont appris à faire connaissance avec la politique, quand l'huissier est venu leur dire qu'il fallait déguerpir pour cause d'intérêt national : un camp militaire (Larzac), une usine de plomb (Markolsheim), un canal (vallée du Doubs), un barrage (Naussac), une centrale nucléaire (vallée du Rhône). C'est ainsi que de bons contribuables ont fait connaissance avec les multinationales du pognon, avec les uni-

nationales françaises (EDF), tous ces monopoles qui ne discutent pas avec l'individu mais l'écrasent, qui méprisent les pouvoirs locaux (conseils généraux et municipaux) et occupent le territoire avec l'aide inestimable de deux émanations du pouvoir central : l'armée (gendarmes mobiles) et les Préfets.

C'est comme ça que, peu à peu, les provinces ont commencé à douter de la notion même d'intérêt général. Les Corses, les Occitans, les Bretons, les Alsaciens se sont découverts exploités deux fois : individuellement en tant que victimes de la lutte des classes et collectivement en tant « qu'indigènes » soumis aux ukases des aménageurs parisiens.

La riposte bourgeoise fut classique : les révoltés sont des ploucs qui refusent le progrès, stockent leur purin dans leur salle de bains et ne vont même pas au cinéma. Un escadron de CRS devrait suffire à les cultiver. On a vu des grands chefs blancs se risquer dans ces contrées hostiles, déguisés en technocrates, pour tâter le pouls de la bête. On a vu des dialecticiens de l'EDF tenter de retourner des foules hostiles à coups de mensonges techniques et prendre des leçons de physique nucléaire. On a vu que, faute de pouvoir convaincre, l'Etat n'avait qu'une arme : l'envoi des cars bleus grillagés. Mais on a rarement vu l'opposition de gauche classique se mêler à ces combats douteux, qualifiés par le PC « d'irresponsables et d'incontrôlés ». —



Depuis 71 et les premières manifestations au Larzac et à Fessenheim, les révoltes écologiques ont pris du corps. C'est fou le nombre de gens qui «refusent le progrès». L'épidémie a gagné les villes avec l'apparition des «candidats verts». Ce que la campagne veut garder, l'espace vert, la ville veut le préserver. On s'avise qu'il est de plus en plus pénible de survivre dans l'environnement capitaliste et l'on ne met pas un espoir démesuré dans l'arrivée des banlieues rouges. (Le béton reste le béton). Et, chose passionnante, les nouveaux révoltés écologiques ne réclament pas la prise du pouvoir d'État. En cela, ils sont plus ré-

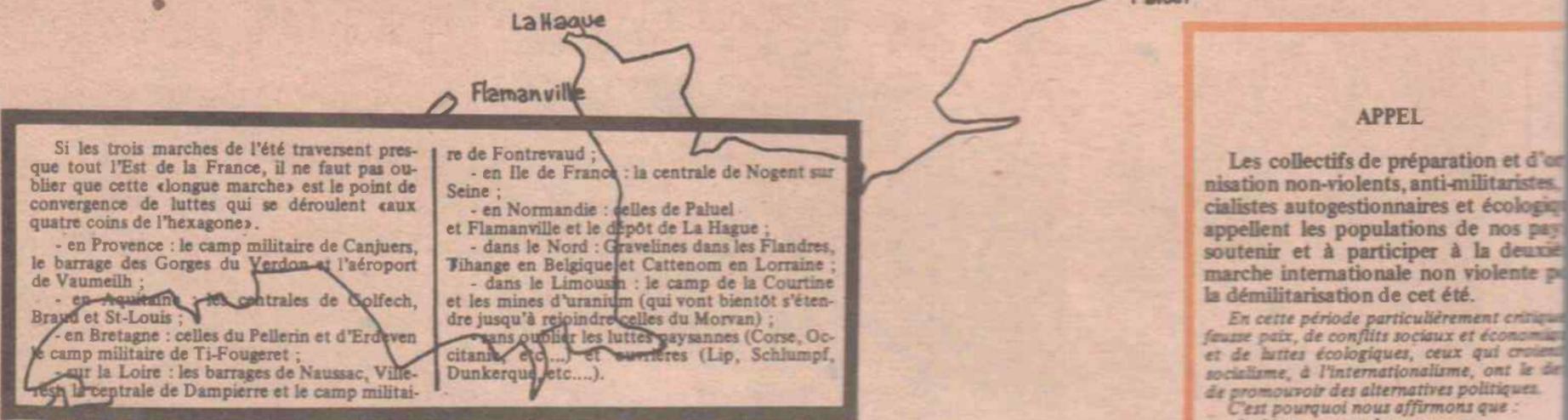
volutionnaires que les gauchistes. A quoi bon prendre le pouvoir central si on peut le dissoudre tout de suite, sur place, et faire l'économie d'un Robespierre ? Alors, privés de troupes par l'aimantation de la gôchunie, les gauchistes ont découvert à leur tour l'écologie. L'ensemble de ces énergies diffuses devrait bien représenter 15 % en langage électoral, d'où la passion de la gauche pour l'écologie-arbitre-des-élections-législatives.

Reliées dans l'absolu, les «luttés» écologiques devaient l'être aussi sur le terrain. C'est l'idée d'une grande marche estivale de l'Alsace au Larzac qui verrait côte à côte : les Amis de la Terre

de Paris, les écolos anti-nucléaires, les comités de base contre le canal à grand gabarit, contre les missiles Pluton, contre le camp du Larzac et contre le surgénérateur de Malville. C'est une chose de manifester dans son coin contre «sa» centrale et pour «ses pistes cyclables», c'en est une autre de participer à une marche d'un mois (14 juillet-15 août). Il y aura moins de marcheurs cet été que de Parisiens ayant voté «Paris-Ecologie» (96.000). Mais Mao a commencé avec une poignée de braves, savez-vous ?

Le nombre de manifestants importe moins que le symbole : montrer que l'écologie est un

tout. Qu'Naussac e que les ce fourniron Phénix de des Allem donnee l aux révol vient s'em trust Hof l'hexaché c'est l'Al dans la b



Si les trois marches de l'été traversent presque tout l'Est de la France, il ne faut pas oublier que cette «longue marche» est le point de convergence de luttes qui se déroulent aux quatre coins de l'hexagone.

- en Provence : le camp militaire de Canjuers, le barrage des Gorges du Verdon et l'aéroport de Vaumeilh ;
- en Aquitaine : les centrales de Golfech, Braud et St-Louis ;
- en Bretagne : celles du Pellerin et d'Erdeven le camp militaire de Ti-Fougarat ;
- sur la Loire : les barrages de Naussac, Villefranche la centrale de Dampierre et le camp militai-

re de Fontevraud ;

- en Ile de France : la centrale de Nogent sur Seine ;
- en Normandie : celles de Paluel et Flamanville et le dépôt de La Hague ;
- dans le Nord : Gravelines dans les Flandres, Tihange en Belgique et Cattenom en Lorraine ;
- dans le Limousin : le camp de la Courtine et les mines d'uranium (qui vont bientôt s'étendre jusqu'à rejoindre celles du Morvan) ;
- sans oublier les luttes paysannes (Corse, Occitanie, etc...) et ouvrières (Lip, Schlumpf, Dunkerque, etc...).

APPEL

Les collectifs de préparation et d'organisation non-violents, anti-militaristes, spécialistes autogestionnaires et écologiques appellent les populations de nos pays soutenir et à participer à la deuxième marche internationale non violente pour la démilitarisation de cet été.

En cette période particulièrement critique fausse paix, de conflits sociaux et économiques et de luttes écologiques, ceux qui croient au socialisme, à l'internationalisme, ont le devoir de promouvoir des alternatives politiques.

C'est pourquoi nous affirmons que :

- le désarmement de nos pays,
- l'abolition de tous les blocs militaires l'OTAN, du Pacte de Varsovie et de l'OTASE
- une pratique immédiate de défense populaire non-violente,
- la conversion des structures et dépenses militaires en structures et dépenses civi-

le Larzac terre de libre expression

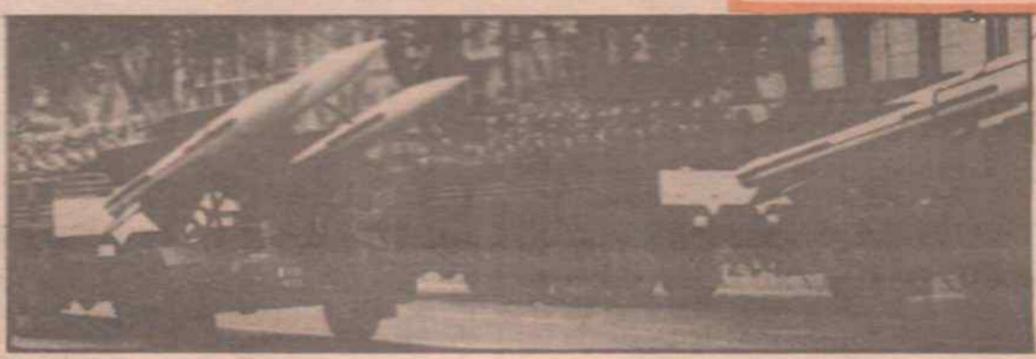


Photo Pierre Gallocher D.R.

G.D. : Léon Maillé, Michel Courtin, vous êtes tous deux paysans du Larzac. Où en est le Larzac aujourd'hui ?

Michel Courtin : Sur le plan légal, il n'y a pas de changement. Il n'y a pas eu d'arrêté de cessibilité, seulement des accords partiels entre la préfecture et quelques paysans. Mais c'est vraiment très, très limité.

On a pensé, un moment, que des arrêtés de cessibilité seraient pris au moins pour certaines communes. Comme ils n'ont pas été pris, on pense que c'est bloqué jusqu'aux prochaines élections.

Il y a eu aussi un changement de préfet. De ce côté-là, il ne peut pas arriver grand chose.

Au point de vue des achats amiables, l'armée a acheté à peu près, entre 4 000 et 4 500 ha. Il faut comprendre là-dedans les 1 000 ha communaux de la Cavalerie vendus récemment. Le problème des achats amiables est à peu près bloqué. Le GFA a acheté deux fermes très importantes : «Boissances» et «La Tun» à l'ouest et au sud qui étaient convoités par l'armée. Il ne peut pas y avoir non plus de grands changements sur les achats amiables.

G.D. : Reste-t-il de l'argent au GFA ?

Michel Courtin : Pour l'instant, à quelques millions près, le GFA 2 a, à peu près, payé les deux fermes. Cela a très bien marché. C'est un gros encouragement qui a dépassé nos espérances.

Avec les deux GFA, un peu plus de 1 000 ha nous appartiennent. Cela représente quand même 2 700 personnes. On s'est aperçu qu'il y a environ 1 500 personnes qui ont versé à chaque GFA et il n'y a que 300 personnes qui ont donné aux deux. Le Larzac mobilisé encore, le Larzac est vivant.

LE GFA N'EST PAS LA POTION MAGIQUE.

Michel Courtin : On a un peu l'impression que pour beaucoup de gens le GFA c'est la potion magique, le remède miracle, parce qu'au Larzac cela marche bien. Dans beaucoup de coins, notamment pour les centrales nucléaires, on essaie le même principe, c'est-à-dire : acheter le site. Or, il faut bien comprendre qu'un GFA ne peut empêcher une expropriation. Cela empêche simplement la réalisation amiable d'un projet et cela révèle un soutien important. Mais si seulement 300 personnes n'ont acheté que 30 ou 40 ha, cela ne peut empêcher l'expropriation.

Il ne faut pas croire au remède miracle. Cela ne peut l'être que si le GFA est la traduction d'un soutien très

important. Il faut relativiser cette tactique-là parce que j'ai l'impression que c'est un peu dangereux actuellement. C'est la rue sur les GFA qui, en soi, ne sont pas du tout des armes. Au contraire même, dans un certain sens...

Léon Maillé : Si on avait lancé le GFA au début de l'affaire du Larzac, cela n'aurait rien donné.

G.D. : Les militaires vous ignorent-ils ou ont-ils une stratégie précise à votre égard ?

Michel Courtin : Actuellement, il y a un changement de stratégie chez les militaires. Au début, ils nous ignoraient complètement, ensuite à Cavallès ils ont essayé de se faire justice eux-mêmes, ce qui était un peu dangereux pour eux. Maintenant, le moindre incident amène plainte et inculpation. Depuis 3 mois, il y a sans arrêt des convocations chez le juge d'instruction pour injures publiques à l'armée, démolition, entrave à la circulation, pénétration illégale en terrain militaire...

G.D. : Y a-t-il eu des condamnations ?

Michel Courtin : Pour l'instant on n'a pas eu de procès. Il y a des procès pour renvois de livrets militaires à Millau, ce qui était impensable il y a seulement un an. On sent qu'ils cherchent l'«autre», mais pour l'instant, les affaires ne sont pas encore sorties en justice.

Par exemple, nous avons 5 inculpés pour injures, à des dates où les 5 inculpés en question n'étaient pas présents. C'est-à-dire qu'il y a 10 bidasses qui ont témoigné contre nous en faux témoignage, disant que ce jour-là on avait insulté le colonel.

Cela est assez grave et on cherche à démonter le faux témoignage. Cela ne nous fait rien que l'on ait insulté un colonel, ce n'est pas gênant en soi, mais au moins que ça soit vrai !

G.D. : Une victoire de la gauche serait une victoire sur le Larzac. Avez-vous une stratégie électoraliste ?

Michel Courtin : ... question piège... On n'a pas de stratégie électoraliste. Cela ne peut pas tout résoudre. Par contre, on pense que si la gauche est au pouvoir, la victoire au Larzac sera liée au rapport de force que l'on représentera à ce moment-là. Si on ne représente plus rien, même si la gauche arrive au pouvoir, je ne vois pas pourquoi elle se fatiguerait à arranger le Larzac !

La gauche sera d'autant plus motivée si on représente une force et un soutien.

G.D. : Que faites-vous pour développer cette force et ce soutien ?

Léon Maillé : Pour la réveiller un peu, cet été on va faire un rassemblement. Je n'aime pas bien ce mot rassemblement, mais nous n'en avons pas d'autre. Le thème sera : «Vivre au pays». On s'aperçoit qu'un peu partout en France, il y a des groupes de personnes qui luttent dans leur coin pour vivre au pays : par exemple des ouvriers qui vont être licenciés parce que l'usine va s'implanter dans le Tiers-Monde ; il faut parler des vigneronnes qui ont de gros problèmes ; des Corcos, de Malville aussi.

Par exemple, pour Malville, vivre au pays cela veut dire vivre sans risques nucléaires.

Sur ce thème-là, très profond si l'on pioche un peu, on peut faire un rassemblement où les participants, les représentants de groupes ou syndicats puissent dégager une ligne de conduite pour l'avenir, une espèce de coordination.

Cela permettrait aussi à pas mal de groupes qui se bagarrent dans leur coin de trouver une tribune au Larzac où ils pourraient s'exprimer. Cela peut faire une sorte de bourse aux idées sur le thème : vivre, travailler mais aussi se reposer au pays.

MALVILLE, C'EST PLUS IMPORTANT QUE LE LARZAC !

G.D. : Tout à l'heure, vous avez parlé de Malville. Viendrez-vous au rassemblement du 30 juillet ?

Léon Maillé : Il faudrait y aller car c'est bien plus important que le Larzac à la limite. Le Larzac on se bagarre contre l'armée, quelques fusils et quelques canons. Malville est un truc beaucoup plus grave pour l'avenir.

Michel Courtin : A Malville, le groupe local devrait dégager une ligne de conduite et des idées plus précises que ce qui est fait actuellement, car ce qui est un peu gênant c'est qu'on a l'impression que la mobilisation part un peu dans tous les sens. Cela a l'air très flou, très confus et c'est un peu ennuyeux car cela atteint la crédibilité.

Malville va être 15 jours avant le Larzac. Si à Malville il y a des incidents graves, ou si cela se passe mal, dans un sens ou dans l'autre, ou si la mobilisation n'est pas bonne, cela sera un très mauvais précédent pour nous.

On a tout intérêt à lier les deux luttes et à les mener parallèlement.

(propos recueillis par Georges Didier)

on ne peut lutter contre le barrage de
oublier les missiles Pluton de Belfort
rales américaines (Fessenheim, Cruas)
le plutonium nécessaire à Super-
Malville, etc... Mieux : la participation
ands et des Italiens (partito radicale),
dimension internationale qui manque
es locales. C'est l'armée américaine qui
ainer au Larzac et à Canjuers, c'est le
La Roche (Seveso) qui fabrique
rophène dans une douzaine de pays,
magne du fric néo-nazi qui investit
mbe atomique au Brésil, c'est l'EDF

qui vend l'arme nucléaire en Afrique et en Iran.
Les ennemis de l'humanité ont le même visage
sur les cinq continents. C'était la moindre des
choses à rappeler.

L'ennui de ces marches, c'est que c'est des
marches CONTRE. C'est jamais des marches
POUR. Faut dire que le contre nous bouche
l'horizon. N'empêche qu'on passe pour négatifs,
alors qu'il y a rien de plus positif que nous. La
NON-violence, l'ANTI-nucléaire, il est temps de
ne plus se penser en opposition et d'inventer les
slogans qui feront planer les spectateurs. Exem-

ple, j'y reviens, Vive l'Internationale Libidineuse !
Ne travaillez plus, Créez ! Pas d'États, des
communes libres ! à vous, la suite, feignants !

Arthur.

- et sociales,
- le refus de l'exploitation des peuples à travers la fabrication et le commerce des armes, ainsi que la lutte contre :
 - l'absurdité de la stratégie nucléaire,
 - l'extension des camps militaires et des manœuvres à terrain ouvert,
 - l'utilisation de l'énergie atomique pacifique, renforçant les régimes policiers et la prolifération des bombes atomiques,
 - sont parmi les conditions nécessaires à la démilitarisation de la société à tous les niveaux.
- Notre lutte doit également passer par la dénonciation du souvenir des morts qui cautionne la militarisation et la course aux armements.
- Nous soutenons ceux qui, soldats, objecteurs, insoumis, luttent pour :
- la reconnaissance des droits civils aux militaires, appelés, engagés et notamment leur liberté d'expression et d'association
 - la reconnaissance du droit à l'objection de conscience dans les différents pays, pour tout motif à tout moment
 - l'abolition de la justice militaire et de toutes les justices d'exception
 - la libération des objecteurs, insoumis, soldats, emprisonnés, victimes de la répression.

marche de l'est

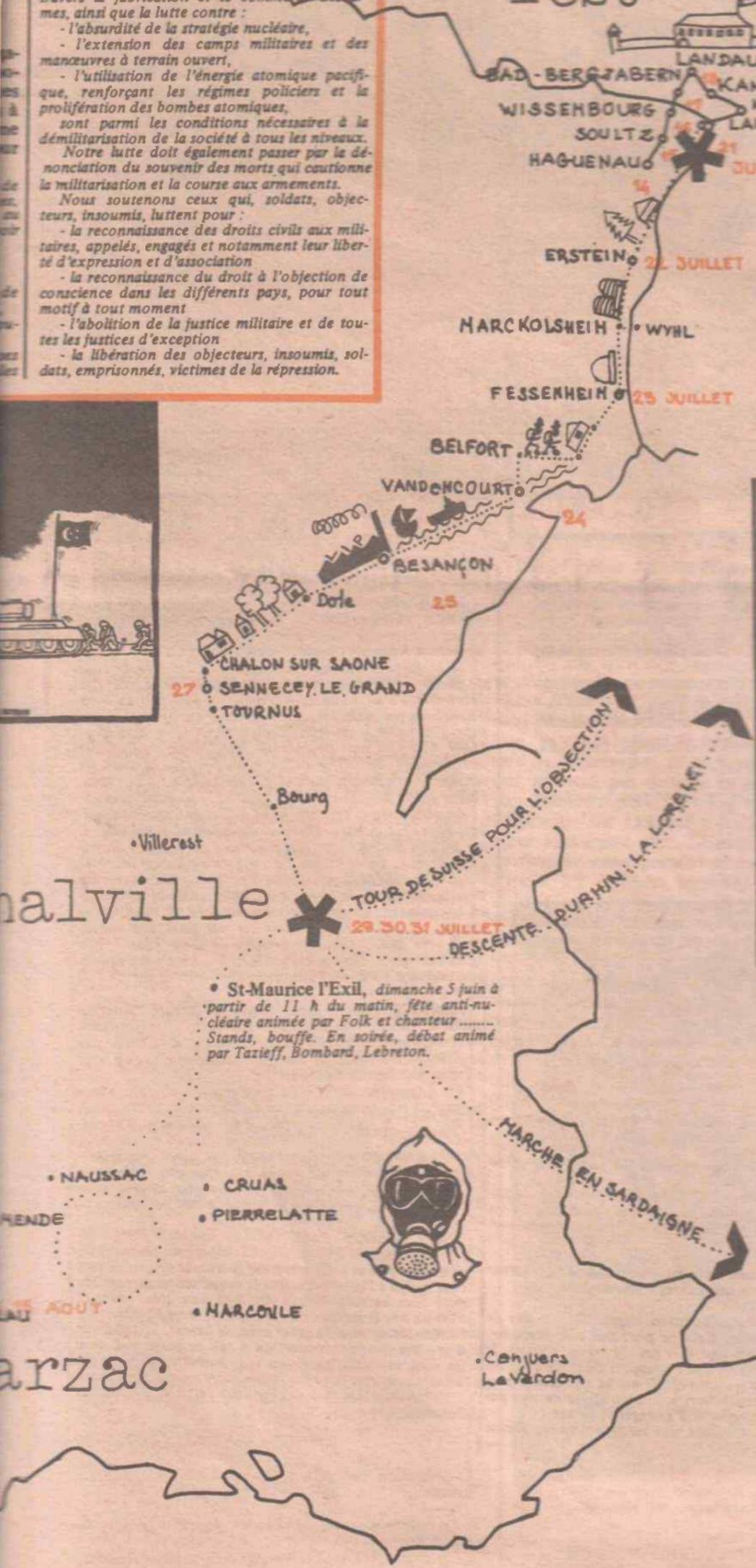


Photo Pierre Gallocher D.R.



Centrale Nucléaire EDF du Tricastin, l'homme monte sa prison !

MALVILLE

Le 30 juillet «on» va arrêter le progrès. Progres taillé en gueule de Surrégénérateur... Cet espèce de «bobard technologique» qui se vante, pour satisfaire les besoins énergétiques, de maîtriser des forces «inventées» dont la pire, le plutonium, reste radio-active pendant 250 000 ans... 100 fois l'ère historique du Christianisme, 100 fois de Vercingétorix à Giscard !

Ce surrégénérateur possède, au moins, un intérêt : il a clairement posé le choix de société...

Superphénix prépare les mégawatts d'une société de puissance, de centralisme contre une société de liberté, de libération.

Des milliers de mètres cubes de béton armé, des tonnes de sodium et de plutonium agglomérés au bord du Rhône, imposent un avenir (et un présent !) humain à l'image de la construction : toxique, enflé, policier, barbelé...

Toutes les forces qui représentent - à quelques niveaux - un certain «espoir populaire» - des très officiels partis de gauche aux très officiels «contre-pouvoir-de-tout-poil-ai-possible-marginaux» - se sont retrouvés au cours de l'élaboration d'un «non» à ce projet fou-furieux.

Les plus modérés en sont à demander l'arrêt des tra-

vaux, le temps d'une nécessaire consultation : les plus radicaux en sont à inventer le sabotage - collectif - comme il se doit - pour marquer leur opposition.

Inutile de dire la politisation du conflit : devant Superphénix ne s'affrontent pas des thèses humanistes, spiritualistes contre le matérialisme, l'occidentalisme... Même si le débat inclut ces qualités d'interrogations, il pose d'abord un conflit politique.

Et la droite n'est pas aux côtés des anti-surrégénérateurs Et la gauche - on peut toujours y trouver de l'électoralisme - ne fait pas du «pro-surrégénérateur»... Le tout de la contestation impulsé par ces écologistes : «gens du pays, pressés par la nécessité, gens d'ailleurs conscients, mai-soixantuitards encore en vie»...

Avec l'été 76, la contestation a senti une formidable déception : «la poursuite, incontinent, des travaux...» Avec l'été 76, la grande course contre la montre s'est enclanchée... Ici EDF courant au «fait accompli» et là les comités anti-Malville appelant à la lutte...

... Une première analyse, dans le «chaud» et «l'enthousiasme» de l'action permettait aux comités de base de lancer le mot d'ordre d'une «offensive»...

«Reprendre le Site»... Qui ne comprendrait «affectivement» l'importance d'un tel désir, d'un tel fantasme, d'une telle foi ?

... Foncer - même non-violentement - et détruire le site. A chaud, dans la foulée, l'objectif, supérieur à celui de l'an passé donnait l'impression d'un possible étonnant : un happening populaire, l'expression palpable d'une contestation de masse... Encore fallait-il que la masse, cet ensemble de chacun de nous et des autres, ait dans la tronche ce même niveau d'information, d'envie, d'analyse et de forces !...

Encore fallait-il que le fameux site soit «destructible» ! Mais on ne prend les «bastilles» que lorsqu'elles sont montées et lorsque le désir de briser se lève dans une spontanéité qui n'est pas annoncée des mois avant !

Devant un objectif militaire, une organisation collective de lutte, non militaire, semblait poser des problèmes insolubles, sinon déchirants (cf le débat Violence-Non-Violence)

... Je suis prêt à croire que seule la violence organisée de commandos ou de Tupamaros parisiens et provinciaux aurait pu remporter une victoire sur cet objectif.

Une stratégie d'offensive «sélective» sur le site n'aurait fait que buter sur un arsenal répressif d'envergure...

... Réaliser cela, c'était réaliser que si les victoires sur le terrain étaient nécessaires, il fallait d'abord penser en terme de victoire «politique» et non de victoire militaire.

C'est un peu pour cela que Malville 77 sera d'abord un rassemblement des forces les plus diverses, un rassemblement le plus large le plus étendu...

C'est pour cela que Malville 77 sera la plus «grosse» marche antinucléaire jamais vue...

Notre victoire : c'est le chiffre des participants, c'est l'histoire qu'ils imagineront en marchant vers le site, c'est la réussite de la préparation des comités...

En 76, la police, avait envahi, occupé une bonne parcelle de la région.

En 77 cent mille manifestants marqueront l'espoir d'une libération... Nous y sommes tous espérés et attendus...

... Reste que le rassemblement aura de l'impact, si tous ceux qui ont «beaucoup parlé» sur la résistance active, le harcèlement n'hésitent pas à se mouiller...

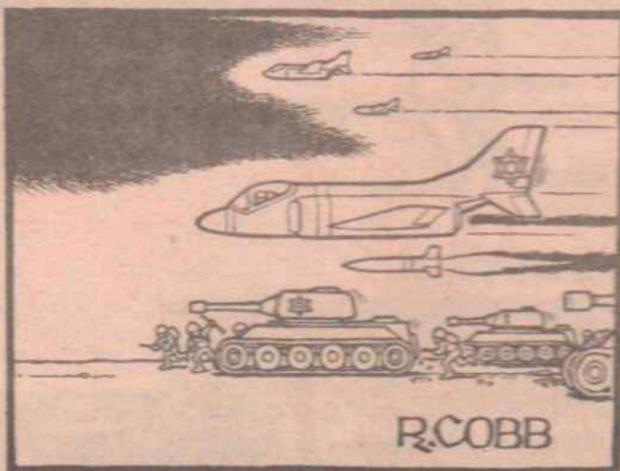
Ça veut pas dire se mouiller n'importe comment et n'importe où !

... Depuis les assises de Morestel 2 obstructions de travaux, un vol à la Nersa, un «coupage» de grille etc... une campagne 15 %...

Cela il faut le poursuivre... avis aux amateurs !

... Demain le 6 juin les voleurs de la Nersa passeront devant le juge d'instruction... Histoire de dire que les procès ne trainent pas et que, ma foi, 14 bonshommes et bonnes femmes auront besoin (outre votre amitié) de votre civisme militant... on précisera en temps voulu !

... Côté opposition «mondaine», Hernu, «le Hernu» des antinucléaires a demandé lui aussi l'arrêt des travaux



LA DESCENTE AUX ENFERS

Mythologie à l'usage des militants.

Depuis août 1976, il y a deux sortes de gens : ceux qui ont fait Metz-Verdun et les autres. Metz-Verdun, c'était la première marche internationale pour la démilitarisation. Haguenau-Landau-Lauterbourg sera la seconde.

Si la volonté du rassemblement de l'été dernier était de passer à travers les champs de bataille de la «der des der», afin de désacraliser le mythe du souvenir au nom duquel on pourrait bien encore nous envoyer au casse pipe ; cet été le collectif organisateur (qui regroupe MAN, UFF, les non-violents de l'est, GO-CNV, ainsi que des équipes de différentes nationalités) a décidé de sensibiliser l'opinion sur des problèmes plus immédiats, j'allais écrire sur des tares de l'armée (1) plus évidentes !

Le rendez-vous est fixé le 14 juillet à Haguenau. Là-bas, dans l'est, (c'est-à-dire près de l'ennemi, savez-vous !) on installe discrètement un régiment de missiles atomiques Pluton. Ce n'est pas le premier de la région. Déjà Belfort-Montbéliard au camp des Fougerais et Mailly s'enorgueillissent de la présence de cette arme invincible et apocalyptique. Fruit le plus élaboré de nos forces armées, ce chef d'œuvre dont on sait qu'il sera «obsolet» vers 1990, mesure 8 mètres de long, pèse 2 500 kg et est monté sur un char AMX (2). La charge atomique varie de 10 à 30 kilotonnes et sa portée est de 120 km.

Après Haguenau et pour marquer le caractère international de notre marche, nous franchirons la frontière franco-allemande le 17 juillet, au nez et à la barbe des douaniers en tentant de leur faire comprendre que nous n'avons plus besoin de frontières.

En Allemagne, arrêt à Landau pour rendre visite aux magistrats militaires du tribunal aux armées (TMA) afin de leur dire ce que nous pensons des tribunaux d'exceptions et pour protester contre la présence des FFA (Forces Françaises en Allemagne) qui n'ont pas, outre-Rhin, la cote d'amour ! Il est vrai que bidasse à l'étranger, même s'il n'a pas le béret sur la tête et la baguette sous le bras, a des comportements belliqueux et conquérants qui frisent l'odieux.

Retour en France, et arrêt le 21 à Lauterbourg, futur site d'une centrale nucléaire. Du Plutonium des centrales au Pluton de notre chère armée il n'y a pas de différence. Les uns justifient les autres et nous ne voulons être mangés ni à la sauce civile, ni à la sauce militaire.

Pluton, avant d'être un missile terrifiant ou un des derniers symboles chimiques au tableau des éléments, était le dieu des morts et de l'enfer chez les Romains. À défaut d'aimer l'humour noir, les techniciens d'EDF et les stratèges de l'armée nous précipitent dans les ténèbres ! Cet été les cerbères seront CRS, mais ils ne nous empêcheront pas de préférer Éros à Thanatos.

Yves-Bruno Civel

- Coordination Française : GO-CNV BP 26 71800 La Clayette.

(1) Le prochain procès de Cabu et Monod à ce sujet, le 6 juin à Rennes !

(2) Les chars AMX sont construits à l'arsenal de Roanne, dans la ville même où nous imprimons ce nouveau journal : un défi, non ?

de Superphénix... Bon...

Côté financier, l'Allemagne vient de «geler» les crédits concernant la construction et la recherche sur les surrégénérateurs... Des rumeurs sérieuses, laissent entendre que ce retrait risque de nuire à l'investissement allemand dans Superphénix (17 % du plan de financement). C'est plutôt une très bonne nouvelle...

Je pense aux gens de la Nersa, on leur a appris à croire en Superphénix comme certains croient en «Machin...» Pis un jour on leur dit «Machin n'existe plus» et c'est l'effondrement.

Voilà ce que redoutent les constructeurs, l'effondrement de leur vie...

Bah, on les consolera...

Le solaire, l'apiculture, le vent... ça vaut le noirceur de Pluton....

Asselin.



Coordination Est
J. Collombet, 21 rue Boissy d'Anglas Besançon (81)
88-08-32

Adresse Courrier : Bernard Brun - Foyer des Jeunes Travailleurs - 43-45 rue des Crus, Besançon.

Marie-Reine HAUG, Raymond Schirmer, 5
rue St-Marc, 67000 Strasbourg - tél. (88)-36-44-93

Coordination Val de Saône :
Thierry Grosjean 26 rue du Châtelet 71100 Chalon -
Maurice Guérin 43 rue Victor Hugo 7100 Macon -
tél. (95) 38-25-95 matin et soir.

ON Y VA

(suite de la page 1)

Allons-nous tomber, nous aussi, dans le spectaculaire politique ? N'y sommes-nous pas déjà ? Guignant des parcelles de pouvoir parfaitement vaines. Où les choses se décident-elles vraiment ? Ne sommes-nous pas pris, tous les premiers, au jeu des apparences ? Un besoin en cache souvent toute une gamme. Les besoins matériels masquent les autres et réciproquement. On croit lutter pour ça et on lutte en réalité pour toute autre chose. Mais peut-on être absolument lucide ? Est-ce qu'on peut l'être avant, ou seulement après ? Et puisqu'il est question de lucidité : qu'est-ce que les systèmes d'interprétation actuellement en cours ajoutent à nos revendications ? Est-ce qu'ils n'interviennent pas plutôt pour en limiter la portée ? N'avons-nous pas accepté un peu trop vite que tout était économique ? La loi du profit, ça nous fait plaisir pour dénoncer les profiteurs, mais sur quels consentements est-ce qu'ils s'imposent ? Est-ce que les victimes, par hasard, n'en redemanderont pas ? Allons jusqu'au bout : est-ce un bon calcul aujourd'hui de compter sur la classe ouvrière pour faire une révolution qui en soit une ? Ne doit-on pas plutôt compter sur sa manipulation pour empêcher toutes nos tentatives de passer ?

Dans la conjoncture actuelle, ce ne sont pas là des questions pour rire. Comment neutraliser les manipulateurs ? Comment intéresser « les masses » à nos propositions ? Mais faut-il encore passer par l'argument du nombre ? « Les masses » est-ce que ce n'est pas le super-piège ? N'y a-t-il d'autres choix qu'entre le grand parti écologique et les groupuscules emmerdeurs ? Faut-il, aussi, rêver de nous faire comprendre de tout un chacun ? N'y a-t-il pas des situations à créer, qui seront comprises plus tard, qu'il est urgent de créer ? Mais sur quel terrain les choisir ?

Celui des institutions, en essayant de faire concurrence à la classe politique au pouvoir ? N'est-ce pas perdu d'avance ? Et puis à quoi bon... Ne devrions-nous pas plutôt concevoir une subversion générale et constante des usages - un créneau qui dépasse à la fois l'institutionnel, l'économique et même ce qu'on désigne par « révolution culturelle » ? Nous avons commencé, déjà, en proposant des modes de vie nouveaux, d'autres manières de produire et de consommer communautés, coopératives, bouffe « bio », énergies douces... Allons nous demeurer au niveau de ce folklore ? Et que pouvons-nous déjà contre sa récupération ?

Il y a aussi des questions que nous avons tendance à refouler. Car nous avons fait, nous, un trait sur un certain nombre de modèles de la société post-industrielle, mais les autres ? Non seulement la classe ouvrière dans son ensemble n'est pas mûre-mais le Tiers-Monde c'est encore pire. Ne faut-il pas avoir joui d'une certaine abondance pour en reconnaître les pièges ? Mais que restera-t-il de la planète quand tout le monde aura fait le tour des fausses richesses qu'on nous fait miroiter ? Il faut agir avant qu'il ne soit trop tard, pensons-nous, mais on revient à nouveau sur la question de notre quart d'heure d'avance sur l'Histoire : sur cette manière de dévouement qui imprègne toutes nos manifestations et les rend suspects comme si elles étai-

ent affaires de privilégiés. Sur un boyscoutisme qui n'est pas aussi éloigné qu'on ne l'imagine du fascisme. Ne conviendrait-il pas mieux d'attendre, après tout ? De laisser pourrir cette société-ci sans lui offrir l'occasion de sécréter des mécanismes de défenses ? Que gagnons-nous à déranger les majorités silencieuses, si cela retarde leur participation ?

On ne va pas céder au chantage des honnêtes gens ? Mais peut-on y être indifférent ? La provocation est-elle la meilleure manière de préparer la réconciliation ? S'il faut se réconcilier... Le scandale, la violence, ne font-ils pas partie des spectacles attendus, voulus par cette société ? Ne nous mettent-ils pas sous sa dépendance au moment où nous essayons justement de rompre le cordon ombilical ? Mais quelles formes d'action trouver qui ne soient pas spectaculaires ? Peut-on absolument éliminer le spectacle ? Et la violence ? Comment délimiter ici le permis et le défendu ? Et puis devons-nous être des purs, des Parfaits ? Est-ce que ce qui gêne notre audience ne serait pas, tout au fond, un certain moralisme ? Que nous sommes encore plus que les autres des gens à principes ? Est-ce seulement la vérité qui nous anime ? Est-ce qu'elle ne serait pas le support d'un nouveau prosélytisme, d'une nouvelle forme de volonté de puissance ? Sérieusement : avons-nous jamais vraiment osé imaginer ce que serait une société sans obligations ni sanctions ? Sommes-nous capables de tout tolérer ? Ou bien pensons-nous comme les marxistes bon teint, que dans la société de nos rêves « ces choses-là » ne pourront jamais se produire... ? Sommes-nous capables, en d'autres termes, de faire du conflit, de la contradiction, la règle, comme nous l'enseignons précisément l'écologie et la non-violence réunies, au lieu de ne les envisager que comme des exceptions ?

On ne s'est pas épargné, comme vous pouvez le constater - et encore j'en passe... Chemin faisant, on a bien vu que chacune des questions en question conduisait à une foule d'autres questions. On a bien vu aussi que la façon dont on les posait préfigurait souvent la réponse, ou que si on les posait dans ces termes-là, c'était parce qu'on acceptait un certain nombre de concepts à revoir entièrement, des oppositions devenues rituelles - l'individuel et le collectif, par exemple. Enfin on a contesté le fait même de questionner, surtout si c'était pour ne pas apporter de réponses claires. Vaut-il mieux aborder les gens, les choses, avec des questions ou avec des réponses ? En ce qui concerne Malville, tenez : est-ce qu'on ne s'est pas déjà posé trop de questions ? Mais faut-il y aller comme un trouffion, sur commande ou comme un bonhomme pleinement engagé, quitte à évacuer les trop-pleins d'âme à la dernière minute ?

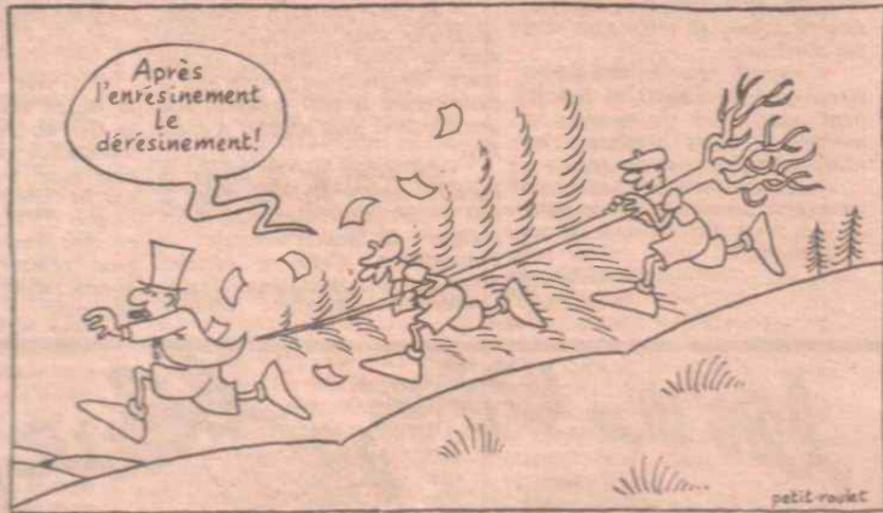
Après les questions de pouvoir, on a abordé celles qui tournent autour de l'affectif, disons : les choses qui nous font plaisir, nos relations avec les autres. Enfin on a terminé sur des questions qui ont un air de généralités brumeuses : le mérite, l'effort, la fabrication des valeurs, la solitude, la mort, etc... et qui se sont avérées finalement les plus concrètes et commander toutes les autres. Alors on est reparti dans une direction complètement différente, en plantant là provisoirement le pouvoir et les potentats...

Lambert

(1) C'est de Danton. On me rappelle qu'il a mal fini... Vous préférez qu'on vous embaume, peut-être ?

POUR QUE VIVE LA MONTAGNE LIMOUSINE

Le dimanche 15 mai, près de 500 personnes se rassemblaient à La Villedieu, un village du sud-ouest de la Creuse, et marchaient pendant une heure, jusqu'à la ferme des Bordes. Il y a une douzaine d'années, c'était encore une ferme réputée pour avoir l'un des plus beaux élevages de la région (30 bovins et 100 ovins). Mais le paysan qui en était le propriétaire dut la vendre en 1964 à un médecin de Limoges, qui la fit exploiter pendant deux ans par un fermier et la revendit ensuite à la Société « le Domaine de Villedieu », sans que la SAFER intervienne pour la proposer à d'autres agriculteurs. De 67 à 71, la Société fit enrésiner la totalité des terres de la propriété (130 ha).



Aujourd'hui la ferme des Bordes est le symbole de la mise à mort de toute une région : la « Montagne Limousine » (le plateau de Millevaches et ses contreforts) qui se situe à cheval sur la Creuse, la Corrèze et la Haute-Vienne. Cette mort est planifiée par les technocrates et capitalistes à l'échelle européenne : depuis longtemps, le travail des petits agriculteurs et artisans locaux est de moins en moins rentable, face à la concurrence industrielle et à l'augmentation vertigineuse des charges ; de plus l'industrie n'offre pas d'emploi dans une région excentrée. L'exode rural qui souvent n'était que saisonnier devient désormais définitif, le marché commun donnant le coup de grâce, avec ses aides pour faciliter le départ des vieux agriculteurs et la mise en coupe de l'agriculture par l'industrialisation qui oblige les petits paysans à disparaître. Ceux-ci pour survivre, vendent peu à peu leurs terres à des prix dérisoires.

Des sociétés ou quelques gros propriétaires les rachètent à tour de bras jusqu'à former de nouveaux domaines, comme au Moyen-Âge. Cette spéculation foncière, avec la complicité des administrations intéressées, a deux buts : Constituer de gros élevages pour la viande : le trafic de ces maigres-propriétaires qui habitent parfois à plusieurs centaines de kilomètres s'exerce en outre sur le dos d'un « indigène » employé comme fermier ou régisseur sous-payé ; mais pour la plupart, ce sera la plantation de résineux qui couvrent maintenant des milliers d'hectares. Car l'enrésinement offre de nombreux avantages : exonération pendant trente ans de l'impôt foncier (!!!) primes diverses et aides de l'O.N.F. dont le but est de servir d'intermédiaire entre ces usines à bois que sont les plantations et les marchands et trusts du bois.

La première conséquence de ces pratiques est la désertification. Comme on a pu le constater au cours de la marche, ce désert se traduit aux Bordes, non seulement par l'enrésinement des terres en pentes, mais aussi de toutes les terres cultivables (on pouvait voir de jeunes sapins quadriller de magnifiques prairies), et l'abandon des bâtiments (dont une maison de 1592) et même la destruction de certains (alors que la plupart sont habitables).

L'Association « Vivre dans la Montagne Limousine » qui organisait la marche rappelait les dangers de la monoculture du sapin (épuisement des sols, risques d'incendie, perturbation du cycle de l'eau) et son incidence économique (pas d'impôts versés aux communes, peu d'emplois pour la main-d'œuvre locale). Et les slogans resituaient le problème dans sa dimension globale : « Y en a marre des vocations : armée, nucléaire, résineux, tourisme ». C'est tout le Limousin qui est en passe d'être ainsi colonisé. Pour l'enrésinement, on détruit systématiquement les landes de bruyères et les forêts

de feuillus (châtaigniers et chênes etc.) pour ceux-ci on utilise le débroussaillage chimique par hélicoptère : le défoliant employé est le 2-4-5-T dérivé de la dioxine de Sévès. Sur ces sites déjà dégradés, où pèse en outre la menace du développement des mines d'uranium et des camps militaires (comme celui de la Coutine). Pour parachever la colonisation, le pouvoir organise le tourisme : le jour de la manifestation, les Jeunes Chambres Economiques, discutaient à Limoges de l'aménagement d'un parc régional sur le plateau de Millevaches.

« Vivre dans la montagne Limousine » fait circuler une pétition, demandant que cesse l'enrésinement et que soient déplantées les fermes pouvant être remises en culture, telle Les Bordes. Cette pétition a été signée par le P.C. et le P.S.U. et « Volem Viure al País » ; deux conseillers généraux (un socialiste et un communiste) participaient à la manifestation. Mais, comme le disaient les organisateurs, ce n'est qu'un premier pas, il faut revenir ici à un taux de population acceptable et viable. Il faut remonter le taux de population de 10 à 20 habitants au km carré. Pour cela, il faut rendre aux agriculteurs les terres détournées.

L'objectif de l'association n'est pas seulement de dénoncer une situation, mais de s'inscrire dans un projet qui vise dès maintenant à redonner vie à ce pays. Elle a publié un manifeste réclamant l'émancipation politique, économique et culturelle de cette région : que les citoyens au niveau de la commune puissent élaborer eux-mêmes un projet de développement, que les pouvoirs locaux aient les moyens financiers de développer une industrie légère et de favoriser une agriculture qui respecte les sols, qu'on développe les énergies douces décentralisées, qu'on réorganise les infrastructures locales (commerce, écoles, postes, transports etc.) Il s'agit de redonner à la population son droit à s'autodéterminer en lien avec son histoire propre, sa culture et sa langue, qui sont ici celles de l'Occitanie.

Régis PLUCHET

« Vivre dans la montagne Limousine » Le Mas - 23340 FAUX LA MONTAGNE

Cette volonté de faire revivre la Montagne limousine est d'autant plus forte que l'on retrouve dans l'association plusieurs de ces jeunes qui depuis quelques années sont venus nombreux relancer ici des productions artisanales ou agricoles (élevage de chèvres, de moutons, de poneys, etc...). Ce sont aussi bien des citadins fuyant Paris ou Limoges, que des jeunes venant des lycées agricoles de la région ; tous sont concernés directement par ce détournement de terres, alors qu'il leur est si difficile de trouver, sinon à des prix prohibitifs, terres cultivables et bâtiments d'habitation et d'exploitation.

COURRIER



Amis de Ex-CNV et de Ex-GO.
Alors c'est sûr, la fusion se fera...

Je vous avais fait part de mes angoisses alors qu'elle n'était pas sûre ; maintenant avant de recevoir votre premier numéro, surtout avant, je veux vous dire ma confiance.

Vive la réunion des forces vives. Que les vivants se regroupent pour sortir du merdier les morts que nous sommes, c'est notre seule chance et ça urge.

Je sais que les problèmes vont être nombreux, qu'importe ce qui nous divise, vive ce qui nous réunit.

Mille fleurs et bisous
Nénuphar

Bonjour à tous, cette lettre que je rédige depuis quelques temps, mais que les impératifs d'une écologie pratique vécue au jour le jour ne m'ont pas permis de concrétiser plus tôt, me paraît particulièrement nécessaire au moment crucial de votre décision de fusion avec la G.O. Ayant connu l'enfance de «Combat Non-violent» comme abonné et membre associé de la première heure, je suis très ému de vous envoyer mes félicitations et encouragements pour ce mariage... J'espère qu'il permettra de poursuivre l'énorme progrès qui a été réalisé par votre équipe dans la qualité et la crédibilité de notre Journal.

Il me paraît cependant nécessaire aussi d'éveiller l'attention de tous, rédacteurs et lecteurs, sur quelques points que la fusion avec la G.O. peuvent rendre d'autant plus urgents à clarifier.

Le débat sur la forme de l'action contre Malville, dont la GO a particulièrement fait écho, indique le point sensible: la transmission d'une « certaine idée » de la non-violence. Malgré l'ouverture justement revendiquée par CNV, il serait je crois très dangereux que, d'une tolérance entre les divers courants NV, on passe, avec l'influence de la GO et de certains de ses rédacteurs, à un amalgame entre actions «écologiques» violentes et non-violentes. Le débat perdrait sa clarté et le journal son sens.

Je pense que la G.O., et c'est peut-être une des causes de ses difficultés, avait perdu ces dernières années la spécificité que Fournier avait voulu lui apporter par une implantation en pleine nature. C'est ce que m'écrivait aussi Prémilleu après le déménagement discret à Paris en regrettant l'engrenage d'un activisme parisien stérile.

Il est excellent que, par sa fusion avec CNV, l'équipe de la GO ait voulu retrouver cette orientation originelle. Il serait bon aussi qu'elle y retrouve le souffle non-violent de Fournier, et que CNV ne soit pas entraîné en des combats douteux par des gens comme Françoise D'Eaubonne, dont les propos laissent percevoir une insatisfaction

transformée en violence inassouvie assez pénible. J'avais déjà été frappé lorsque CNV avait donné le compte-rendu de la session de l'été dernier «Réapprendre à vivre ensemble» par une de ses phrases: il est évident que si j'ai à choisir entre ma peau et celle de l'adversaire, c'est la mienne que je choisis au prix de l'autre. On est déjà là à l'opposé de toute la base spirituelle et pratique de la non-violence. Car, quelle que soit la difficulté de faire passer cette option de base dans l'action, je ne vois pas, que ce soit dans la réflexion ou l'exemple des grands inspirateurs de la NV, quelque chose d'autre qui puisse la fonder que la préférence de l'adversaire à soi-même.

J'ai regretté que C.N.V. laisse passer cette phrase sans aucun commentaire comme si elle allait de soi. Dans les propos que Françoise D'Eaubonne consacre à présent à l'action de Malville dans la GO, on voit apparaître clairement ce mépris de l'adversaire et sa conséquence dans un choix violent ou l'objectif immédiat prime sur le fin proprement humain.

J'aimerais qu'à l'occasion de la fusion, des positions claires soient prises à-dessus, ce que je ne trouve pas à présent dans CNV.

La phrase d'Odile qui sert d'exergue au dernier numéro: «Nous ne ferons pas ce que nous voudrions individuellement, mais ce que nous pourrions collectivement» me paraît très ambiguë. On pourrait l'appliquer à toutes les situations où l'individu est amené à abandonner sa liberté de conscience à l'entraînement de la masse. Hitler aurait pu la prononcer ! Pensez-y sans à priori, et voyez dans quelles bouches et quelles situations vous pouvez placer cette phrase.

En espérant, pour une participation aussi massive que possible, que le débat sur Malville se sera clarifié avant le 31 juillet grâce à notre journal, je vous livre ces quelques réflexions que vous pouvez publier pour informer ce nécessaire débat, et apporter son point de vue à la naissance du nouveau journal qui devra sortir de notre conscience à tous.

Francis Mastart

Levre bleue de la bugle

Dur...
Je voudrais écrire avec mes yeux, vous envoyer du vert et le bleu en étoile des fonds de caniveau tramés de myosotis.
Mais les mots !

J'ai commencé à écrire «sur» (supprimer le «sur») les plantes il y a quelques années. Ce jour où j'ai ouvert un livre, dans un champ bien brouté, pour apprendre la bugle rampante.

Et puis l'amitié avec «l'ajuga reptans» (la bugle) a dépassé les griffouillis noirs du bouquin pour s'inscrire dans, on peut le dire ? la totalité mythique de «mon» existence. J'aime les plantes comme je me sens moi-même !

Eh ! puits (Hé source) la bugle rampante, cette labiée, cette levre bleue qui guérissait de la tristesse, au moyen-âge, m'a donné des ailes...

Je n'ai jamais «douté» d'elle, de son pouvoir, simplement parce qu'elle faisait la nique, derrière sa timidité, sa modestie (on ne l'a cueille jamais pour le bouquet !) aux sages, aux démonteurs de chimie, aux gens qui ne savent pas croire, aimer et jouer ! aux gens qui sont adultes.

Dans Combats-Non-violent, plus tard dans la Gueule Ouverte, j'avais entrepris cette espèce de folie de parler de mes amours, de ma «végétalité» ! Mais faut se méfier, comme dirait «Un» pèlerin, ou un autre, «à force de parler on se paye de mots, c'est-à-dire de vide...»

Fantastique dérogation, en plus, je ne suis pas compétent ! Non, pas un peu ! pas du tout... j'ai l'émerveillement.

D'aucun/ diront que s'émerveille ce n'est pas comprendre... D'aucuns pensent qu'aimer ce n'est pas regarder les étoiles... alors !

Et moi je dis: «sortez ! sortez de vos pensées qui disséquent, analysent, synthétisent et compagne. Voyez, soyez le tout, voyez la fleur et la feuille et sa racine, et le sol, et l'arbre qui ne s'envole pas et le cri de la buse qui traverse le ciel, et cette conscience présente, embusquée derrière vos yeux...»

Posez votre regard, comme une oresse, soyez timide... Comparez l'incomparable: la fleur du coque-

licot et un immeuble de cinquante étages... Vous comprendrez la substance de la vie.
L'herbe, c'est toi, camarade ! (celui, celle, qui partagent la «chambre») toujours et partout... Et sors de tes nuisibles, de tes utiles, de tes mauvaises herbes, de ton beau temps... Les valeurs c'est une duperie pour louper l'essentiel. En face de l'antibromomorphisme qui juge il y a l'éternelle gratuité du monde. Aimer les plantes, en parler avec l'insouciance (ça ne peut pas dire le refus de l'information !) ce n'est pas seulement un coin de folklore pour retour à la terre, vie saine et tout le tringlo... Ni un coin de poésie pour amateurs d'eaux fortes. C'est un «quelque chose» dans cette révolution radicale qui pose l'éros de la vie/comme premier désir, premier besoin. De la même façon que mépriser ou rester indifférent à l'égard du végétal trahit notre éloignement, notre pauvreté mentale, cette incapacité à vivre l'univers dans son entier...

Et l'indien de crier aux hommes, aux femmes qui ne voient les fleurs que dans les bacs de leurs balcons, et le soleil coincé dans les montants d'une fenêtre et la pluie à l'abri d'un nylon: «Quand vous venez (les hommes blancs...) nous savons que nous mourons.»
Tant que t'aimes pas le fumier,
Tant que t'as peur des serpents,
Que ton soleil c'est un néon,
Que ta jouissance c'est ton sexe, seul !
Tant que t'es homme, séparé, emboîté, tant que tu crois que la nature est belle ou moche, alors, t'es loin de penser en terme de vie...

Ta peur ! voilà qui t'agite qui te fais bâtir les murs des prisons et les centrales nucléaires... Il serait tellement meilleur ce monde, si nous l'avions fait !
Regarde le donc, il a peur de l'aile de la chauve-souris, mais il fréquente le plutonium... Il n'a pas créé l'aile du mammifère vivant, mais il a inventé le «transurannien»... Entre l'irrationnel innocent et le rationnel destructeur, le «blanc» a «tranché»: «projeter son pouvoir sans limite...» le «blanc» a choisi l'amour de sa propre image contre la réalité de l'autre... et partout l'ethnocide... le génocide... ni indien, ni japonais, ni rare orchidée, ni mer sauvage n'ont échappé à sa folie...
Nous sommes «informés» (mis en forme) pour vivre et notre imaginant nous ouvrirait les portes de mille harmonies en posant une parcelle d'autonomie dans le programme.

Branchez-vous sur :
les rochers,
les bourgeons de peupliers noirs,
le foie des renoncules,
l'aubépine en boule,
le fond des rivières où se battent les écrevisses...
Du coup, j'ai peu abordé les petites fleurs... Disons que tes recettes médicinales expriment chaque fois de ces évidences...
Comme un hommage, j'ouvrirai dans cette rubrique sur la «bugle rampante...»
Elle n'est pas inscrite au box office des fleurs médicinales en vogue. Vitaflor n'aura pas encore eu l'idée d'ensacher, avec le mépris de l'industriel, la fleur bleue des champs aux vaches...
Sauvage, elle est, la bugle... l'usage officiel de ses fleurs c'était l'angine, les infections de la bouche, du larynx... Histoire de vous mettre en confiance sur les fabuleuses propriétés de la Bugle, H. Leclerc, «Le» phytothérapeute affirme qu'il s'agit de la plante la plus «inerte» au point de vue médical. Sauvage et délaissée...
Reste ses usages officieux : la bugle arrache la tristesse, la bugle extirpe le bourdon, le glas qui siffle dans les corolles du désespéré, du paumé...
Mais pour cela il faut se prêter «au rituel bugleux»...
Se lever un matin de temps-soleil. Se lever d'un lit posé près d'une baie où les merles ont chanté, avec la première clarté...
... enfourcher le cheval fou d'une pensée : se croire né, tiré, neuf de la terre encore chaude. Faire jaillir ses pieds dans le ray-gras, l'asperule, le brome, la fétuque tous mouillés de rosées amoureuses...
marcher face au soleil, en émettant autant de rayons dorés. Cueillir la bugle rampante, en embrassant, en buvant le lait de rosée sur les corolles bleues...
...On boit quelques fleurs infusées dans l'eau comme seule nourriture de la journée (80 grs pour un litre...) et puis...
la force a forcé le sourire souri la joie joliet toutes ces sortes de choses qui font qu'on aime, qu'on se bat, à Malville et dans sa tête...

Asselin

province à nous deux

Passée la porte d'Orléans, c'est l'angoisse. Plus on s'éloigne de la civilisation, plus les hommes ont l'air de provinciaux. Au début, ça va encore : on traverse des villes, des vraies villes, où l'on sent que les gens sont évolués, presque comme nous, les Parisiens. On y voit des cinés, des librairies, des réparateurs-télé. «France-Soir» arrive le soir et «Le Monde» est en vente dans le hall de la gare. Hélas, ça ne dure pas ! Peu à peu, les oasis s'espaçent, on entre en mouillant sa culotte dans l'univers provincial. Les journaux de Paris arrivent le lendemain, les «articles de Paris» sont ceux des années 50 chez la «modiste» (ils disent la modiste), et au ciné on se croirait sur le Sébasto, rien que des films de cul pour arabes ! On débarquerait en bermuda au Groënland qu'on se sentirait mois dépayés. Mais ça, c'est rien : le plus horrible, c'est le silence. Un silence lourd, sidéral, profond comme une galaxie. Presque pas de voitures, pas d'embouteillages, on se sent seul. Même les vaches ont l'air de marcher sur des patins pour nous faire peur. L'air, n'en parlons pas, on ne le voit pas, le traître, on ne le sent pas. C'est un air inodore et sans saveur. Au début, j'ai cru m'asphyxier, faute de CO2. Heureusement, y a la fosse à purin du voisin, je vais prendre un bol d'air à côté, je tousse un bon coup, j'ai les yeux qui me picotent, y remember Paris, good !

A Paris, ce qui est chouette, c'est l'animation. On voit du monde dans les rues. On se sent instruit et cultivé par les panneaux des murs. On va reluquer les affiches des cinés, les devantures des librairies. Des fois, même, on achète. On sait tout sur le dernier Lacan, le dernier Jean Daniel (celui-là, que n'a-t-il écrit plus tôt !). Le soir, on a la manif, la réunion, le meeting à la Mutu. On se sent au courant de, dans le vent de, à la pointe du, regardé par. On y retrouve des copains, qui ont pignon dans les médias, mais on n'y fait pas attention, on jette négligemment :

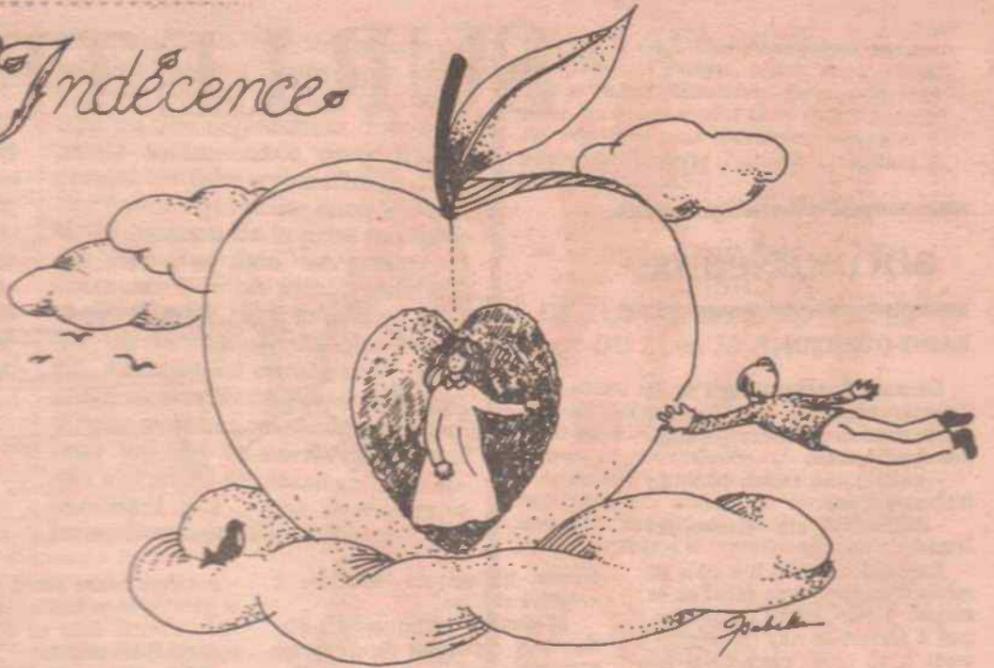


«C'est Untel de Hebdo-Chose, je l'ai bien connu, mais il est assez con, finalement». A Paris, on vit. On sait tout sur la magouille entre la quatrième tendance maintenu du PSU et la fraction dure du CERES. On connaît un toubib qui soignait Pompidou et qui soigne maintenant Mitterrand, je ne t'en dis pas plus. A Paris, on n'est pas dans l'univers militant. On le crée. On serre la main à Brice Lalonde.

En Province, c'est horrible, il ne se passe rien. Les saisons poursuivent leur rythme passagiste, les gens ne savent pas qui est Brécher et «Libé» arrive un jour sur deux à la Maison de la Presse. Je vous le dis tout net : y a de quoi crever ! Mon seul espoir : les postes ! Ils viendront bien me voir, ils m'écriront, me téléphoneront (par le 16). Et puis j'ai le train pas loin. En quatre heures, je suis gare de Lyon. Et les mecs, ne m'abandonnez pas ! J'aurais pas cru que c'était si dur !

Arthur.

Attention Indécence



On a pu un jour parler d'amour libre sans que personne ne rie devant ce qui ne devrait être qu'un pléonasme dérisoire

POUR UN AMOUR SANS VIOLENCE

Il y a quelques mois démarrait dans «La Gueule Ouverte» une série d'articles intitulés «Attention indécence !». Pourquoi ce titre prudent ? Parce qu'il s'agissait de toucher du verbe le dernier tabou : celui de l'affectif, celui, plus simplement, des sentiments. Constatation de départ : on peut aujourd'hui tout aborder dans une conversation mondaine, comme dans la presse : la politique, le fric, la mort, le sexe, tout... sauf le domaine des sentiments sous peine de se faire rabrouer, c'est du «Nous Deux», pas sérieux, pas politique, camarade, gênant, malsain, exhibition !

Pourtant, sachant par expérience à quel point tout ce qui touche aux rapports amoureux (ou à certains rapports d'amitié très intenses) contribue à la qualité, harmonieuse ou non, du reste de nos comportements, à quel point bonheur réel ou douleur insurmontable en dépendent, nous pensons qu'aucune analyse politique sérieuse, aucune recherche sur la non-violence, aucun projet de société, ne peuvent être entrepris sans une investigation toute humble de nos petits états d'âme sentimentaux.

Pas question d'en tirer des règles générales, de prétendre à une normalisation (on tente au contraire d'en sortir) mais le but de cette série à laquelle nous vous demandons de participer activement, serait d'aboutir à une meilleure connaissance profonde de l'individu humain en groupe, avec ses besoins, ses désirs, ses faiblesses et ses merveilles.

L'air sent le lilas, la pomme, le radis et la tartine de beurre. Même en ville, une certaine légèreté de bleu accompagne la course rapide des nuages d'une jolie éclaircie éclaboussante de lumière à l'averse lourde de gouttes tièdes. Un oiseau passe, le bec chargé de paille, d'une plume ou d'un fil de laine volé. Le chat, museau au ras du sol joue à la jungle, bête fauve pour rire, louvoyant entre les pots de géranium. Course au boulot. Une marelle. Un jet de pierre en ricochet sur l'eau courante. Mouvement. Mouvement. Mouvement. Chair de poule et sensation de vide intérieur. Comme si le corps n'était qu'une peau enveloppe que le vent pousse et que rien ne peut retenir. Angoisse de joie. Plaisir d'une peur indéfinie. C'est à ce moment-là, dans le roman comme souvent dans la vie, qu'accroché au vol par un visage, une forme, une boucle de cheveux sur la courbe d'une joue, un son de voix sur un mot, le geste d'une main, on «tombe» amoureux. Blam ! Écrasement au sol. Point fixe. Dans l'agitation paniquante, quelque chose vient de s'immobiliser.

Début du malentendu.

D'un instant de pose, on va vouloir faire une éternité de constance. De la magie d'un choc, on va vouloir couler une statue dans le bronze. De l'aspect encore plus imaginé qu'entrevu de l'autre, on va vouloir tailler une gravure définitive.

TOI EN MOI OU MOI EN TOI

A partir du moment où on aime, on devient aussi dingue qu'un promoteur : on veut construire du solide, du dur, du qui passera les années. On bâtit un amour en béton....

Les lecteurs de la G.O. s'en souviennent, on avait démarré l'investigation sentimentale sur les problèmes de jalousie. Comme si amour, couple et jalousie déchirante formaient un trio iné-

luctable. Se disant qu'on avait peut-être mis une charnière bancale devant des bœufs cagneux, on a décidé de repartir du début. Nous nous sommes demandé : «quand je dis je t'aime, qu'est-ce que ça signifie ?» Essayant ainsi de découvrir pourquoi, comment à quel moment, un plaisir partagé pouvait devenir douleur donnée. Deux séries de réponses : les en-soi et les en-l'autre. En gros : je t'aime parce que tu me fais plaisir, ou bien je t'aime parce que je te fais plaisir. J'aime l'image de moi que tu me renvoies, ou bien j'aime le modèle que ma sensation donne à l'image que je perçois de toi. Dans les deux cas, forcément, il y a subjectivité absolue. Plus question, jamais, de voir l'autre, celui ou celle qu'on «aime» tel qu'en lui-même, mais bien, et définitivement, tel qu'en l'attente qu'on a de lui ou d'elle.

De plus, aucune réponse ne laisse supposer un devenir possible différent de la relation actuelle : relation entre deux êtres définis, déterminés une fois pour toutes. Récemment, j'ai reçu la lettre d'un gars très amoureux d'un jeune Rachid et qui le supplie : «ne quitte pas Notre Enfance, sois enfant toujours à ma place». Supplique qui me semble parfaitement symboliser la demande de l'homme vis-à-vis de la femme : sois toujours la jeune vierge, la colombe dont l'innocence m'a troublé, sois toujours celle qui a besoin de moi, celle que j'initie chaque jour à un nouveau plaisir à une nouvelle connaissance. Sois ma fraîcheur perdue, sois inutile, non compromise, et inexploitable à ma place. Reste. Ne deviens pas.

Pour celui qui aime, une femme qui réagit aux connaissances acquises au fil des années, une femme qui apprend au lieu de se contenter de laisser glisser, une femme qui devient actuelle, active, adulte, une femme qui ne joue plus le jeu de la minauderie soumise et sans cesse étonnée, une femme qui parle, une femme qui

choisit, en bref une femme qui «change» est une femme qui tra-

HORS DE LA PRISON :
L'INCONNU

Constat : l'amour qui se prétend altruiste, se veut généreux, se dit respectueux, l'amour si l'on n'y prend garde, devient une prison. Charmante prison, la plupart du temps. Chaude, tendre, confortable, rassurante au possible. Prison librement consentie de part et d'autre parce que dehors, c'est l'inconnu, c'est la responsabilité angoissante, c'est la lutte. Et le risque de solitude. Ça fait peur plus que tout, la solitude, dans un monde d'individualisme comme le nôtre. On est prêt à d'énormes sacrifices pour ne pas se retrouver seul : abdication de ses choix les plus fondamentaux, dissimulation de ses faits et gestes, silence. Vieille tradition bourgeoise de l'hypocrisie dans le couple.

Ce sont les femmes, en ce moment, qui sèment la pagaille dans cet immobilisme contraignant de l'amour. Forcément, l'univers des hommes nous avait laissées tellement en arrière jusqu'à alors, tellement sous-développées, tellement méprisées paternalistement, que la nécessité est évidente pour nous de devoir rattraper un très certain retard pour devenir des êtres humains à part entière. Bien sûr, nous avons parfaitement conscience d'avoir contribué à enfermer l'homme lui-même dans une image de virilité, de force, de pouvoir qui n'était pas toujours de son choix. De ça aussi nous aimerions sortir. D'amour, nous voulons bien en entendre parler de nouveau, nous ne demandons même que ça. Mais dans un contexte d'absolue liberté.

Ça serait tellement beau, tellement plus rassurant et confortable en vérité, un «je t'aime» qui signifierait : «je t'ai choisi comme compagnon pour mon chemin comme je serai compagne du

tien. Nous n'avons pas besoin d'être sans cesse ensemble, pas besoin de se vouloir semblables, il nous suffit de savoir que nous pouvons nous retrouver quand nous le voulons sur le terrain d'une tendresse déliante, d'un plaisir régénérateur, d'un soutien inconditionnel et d'un effort de compréhension profondément sincère. Sois libre autant que je suis libre. C'est ta liberté que j'aime. C'est à travers ma liberté que j'aurai quelque chose de solide et de bon à t'apporter. Quelle force alors, que le couple!

Le point fixe, la chute en amour, blam ! se reproduit à chaque rencontre en pleine agitation générale au lieu d'être édulcoré, étiré en guimauve pâle, maintenu artificiellement à coup de cache-cache, de semblant, d'à peu près et de contrainte.

Tout bouge. La pluie s'égoutte du toit. Les feuilles se redressent après l'averse. Le chien court derrière une poule. Quelqu'un allume le gaz pour chauffer l'eau du thé. Dans le monde, ailleurs, on souffre, on se bat, on vit, on lutte... Quelque part, un train va partir qui nous rapprochera. Tu sens ? Nos deux tourbillons sont tout proches, nous aspirent l'un contre l'autre. Je cours vers toi forte de ce que je viens de vivre, d'aimer, de comprendre, forte de mes déceptions et de mes espoirs. Tu roules vers moi avec tout ce qui est toi que, curieuse, gourmande, je vais découvrir comme pour une première fois. Boum ! La rencontre est une explosion ! Boum ! !! nous éclatons en parcelles de joie qui retombent autour de nous comme des pétales de fleurs pour nous faire une couche odorante que le vent, tout à l'heure, dispersera à nouveau : ceux-ci seront fanés mais la prochaine rencontre nous en donnera d'autres et toujours notre lit sera frais. Poésie ? Plaisir.

SUR LE TERRAIN

antinucléaire

SAINT-QUENTIN

Le comité anti-nucléaire de St Quentin organise une semaine d'information nucléaire qui comprendra 2 soirées

- jeudi 2 juin : Club 1000 du faubourg d'Isle
- vendredi 3 juin : Maison des Jeunes de Gauchy

Exposition de 16 h à 20 h 30 suivie d'un film avec débat et, le samedi 4 juin, défilé carnavalesque à travers la ville (rassemblement à 15 h 30, place de la Liberté, près de la gare).

VENDEE

A la bourse du travail de la Roche sur Yon, le CRIN organise trois soirées d'information : le 2 juin à 20 h 30, soirée-info sur le bilan énergétique. Le 9 juin soirée-info sur les énergies nouvelles. Le 16 juin, 20 h 30, on causera des mouvements anti-nucléaires français. A ce propos, toutes les infos sur les groupes existants et leurs actions seront les bienvenues, au CRIN, 24 rue Couperin, 85000 La Roche sur Yon.

BELLEVUE

A Bellevue, le film «Condamnés à réussir», samedi 19 juin à 21 h, salle du foyer, collège agricole de Lapalisse, débat animé par Daniel Bret, biologiste lyonnais.

Le 18 juin, après-midi, réunion de coordination libertaire départementale suivie à 21 heures, salle des fêtes de Bellevue d'un débat sur Naussac, avec la participation de représentants du Comité de Défense.

FESSENHEIM

Le Comité pour la Sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin - section Sundgau (Thomas Franck, 14 rue du Printemps 68130 Altkirch) communique :

Le C.S.F.R. a besoin d'argent que tous ceux qui n'ont pas encore payé les autocollants «la marguerite» ou les enveloppes du même type, le fasse le plus rapidement possible.

Vu les difficultés actuelles nous demandons le paiement à la commande pour les macarons et les enveloppes.

Les prix pour les macarons : 3 F. pièce au détail pour le public - 1,50 F. pièce pour les groupes, associations...

Ces prix restent franco de port. Pas de changement pour les enveloppes.

«Le Nucléaire en question». Soirée d'information sur le nucléaire à la maison des Jeunes et de la Culture le vendredi 3 juin à 21 h 30, rue Hoche à Hermont, projection du film «Condamnés à réussir» et «Point zéro sur Gravelines» et débat avec un ingénieur EDF et un responsable du GSIEN.

tutti frutti

NATURE ET VIE

organise des stages écologiques du 1er juin au 30 septembre 1977.

1) Stages pratiques d'initiation aux techniques de l'agriculture biologique.

Les candidats(es) seuls(es) ou en couple, intéressés(es) par un stage pratique d'initiation aux techniques de l'agriculture biologique sont acceptés(es) dans les

fermes biologiques associées à «Nature et Vie».

2) Stages pratiques d'initiation aux méthodes de médecine naturelle.

En complément des stages d'agriculture biologique, Nature et Vie organisera des sessions d'initiation aux méthodes de médecine naturelle : diététique, vitalisation, yoga hygiéniste, sexologie, jeûne, respiration, bio-équilibre mental, etc...

Renseignements complémentaires adressés contre 2 F. en timbres poste.

Nature et Vie, 13 rue du Village, Kervenanec, 56100 Lorient tél. : (97) 64-26-57

A Orléans, le 10 juin à 20 h 30 Gala de Maxime le Forestier, Palais des Sports Orléans - Contact tél. MAN - Orléans - (38) 62-31-60

LURE

Guides des producteurs d'aliments bios

Pour répondre à la demande croissante des consommateurs qui veulent se procurer au plus juste prix des aliments bios en les achetant directement chez le producteur, deux guides viennent d'être réalisés ; chacun présente environ 2 000 adresses de producteurs (en indiquant la méthode et s'il y a possibilité de stages) de grossistes et de coopératives de consommateurs.

- le guide du consommateur d'aliments biologiques (paru) : numéro hors-série du Pont à commander aux éditions de la Lanterne BP. 95 70200 Lure - 12 F. franco (72 pages). «Ce document a été réalisé grâce aux collaborations les plus diverses : de nombreux agriculteurs biologiques et présidents de syndicats d'agriculture biologique... toutes les adresses publiées ont été vérifiées avant parution.»

- le répertoire de l'alimentation biologique (à paraître fin juin) : souscription avant parution aux éditions d'Utopie 64260 Lys, 18 F. Franco (100 pages, 24 F. Franco ensuite).

«Les adresses ont été contrôlées dans chaque département par un réseau de correspondants. La réédition est envisagée dans les années à venir, sous forme d'éditions régionales dans le cadre du Mouvement Communautaire pour la Décentralisation».

NEVERS

Le groupe pacifiste organise le 10 juin à 20 h 30, à la Maison Baulay, rue Georges Cuplemer, la projection du film sur Louis Lecoq «le cours d'une vie» qui sera suivie d'un débat.

NATURE ET SURVIE

Association sans but lucratif administrée par des responsables de Groupes ou Associations Écologiques qui désirent «défendre la vie par le respect des lois naturelles» en se proposant de :

- favoriser le développement d'une conscience écologique et lutter contre les pollutions et agressions à la santé de l'homme, des animaux et des plantes ;
- promouvoir une alimentation exempte, du sol à la table, de tous produits chimiques de synthèse, et conformes aux règles de base de la vie ;

- protéger notre santé physique et morale et revendiquer une entière liberté dans ce domaine».

Édite une revue bimestrielle (suppléments possibles) avec la participation des groupes (liste non limitative) :

Nature et Progrès, association d'agriculture et hygiène biologique, Comité d'Information Nucléaire, Énergie.

Amis, Nature ou la démocratisation des produits de qualité, Ligue contre la fumée du tabac en public, Pollution, Non, Groupement d'Étude et de Conservation de la Nature en Lorraine, Groupement Écologique Vosgien, Confédération de Groupement d'Agrobiologistes (C.G.A. des V.A.L.), Ligue Vie et Santé.

Propose un service librai sur l'environnement, l'hygiène et santé, agriculture, l'énergie... à la disposition des groupes pour exposition, foires...

Aide les nouveaux groupes écologiques ou groupement de défense en diffusant leurs activités, éventuellement en proposant son local.

Nature et Survie
9 rue de la Blette
Champ le Brœuf
54100 Nancy
CCP 89-20 Nancy

LARZAC

Le CUN du Larzac, centre de recherche et de rencontre pour une Défense Populaire Non-Violente, organise pour cet été 77 les sessions suivantes, ouvertes à tous et à toutes et d'abord aux non spécialistes :

- du 4 juillet au 9 juillet : initiation à la Non-Violence à partir de l'exemple de César Chavez. (Lutte des ouvriers agricoles mexicains travaillant aux USA - Un combat non-violent pour une lutte syndicale ?).

- du 25 au 30 juillet : Bible et défense (à partir du problème israélien).

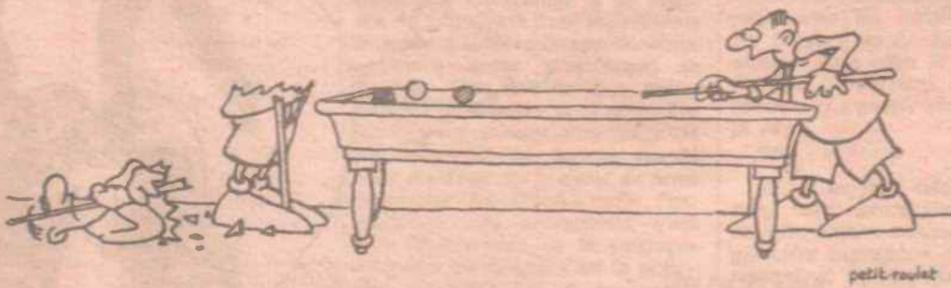
- du 1er au 6 août : syndicalisme et Non-Violence (plus particulièrement ouverte aux militants syndicalistes).

BERRÉ ÉCOLOGIE

Le Groupe «Écologie» est constitué par une dizaine de trente adhérents à la section locale de l'association pour la sauvegarde des sites de l'arrière-pays niçois, association regroupant elle-même une dizaine de villages. Compte tenu du refus systématique d'insérer les articles du groupe par le principal organe d'information de la région, pour lequel la vie de l'arrière-pays niçois se ramène aux réunions boulistes du dimanche, un petit journal sans doute bi-mensuel a été créé. Pour tout contact, s'adresser à Michel Weiss, Berre-Écologie, Berre les Alpes, 06440 l'Escarène.

AURILLAC

Constitution d'un groupe Amis de la Terre du Cantal dont la première assemblée générale s'est tenue le 7 mai. Pas encore le local pour le moment, contacter Denis Wenisch au 29 avenue des Pupilles de la Nation 15000 Aurillac.



petit-roulet

TOULON

«Du 7 au 31 juillet, à partir de 17 ans, et sans limite d'âge, on peut venir «réapprendre à vivre ensemble», en Saône et Loire. Une ferme est à rebâtir, à réincarner. On va chercher l'eau à la source, on dort à la belle étoile, dans le foin ou sous la tente, on s'approche, on se touche, on travaille le matin, on danse, on chante...»

On peut aussi rencontrer des gens comme Christiane Rochefort et Françoise d'Eaubonne, vivre des recherches autour des thèmes couples-multirelations, famille-communauté, féminisme-place de l'homme, mode de vie-engagement politique. Parlez de vous, en vous inscrivant vite, à Marc Fissore, impasse Rolle, 83000 Toulon, La Loubière. Si vous ne recevez pas de réponse avec les détails, c'est que la bergerie est comble».

ÉTAMPES

Cherche personne intéressée par l'autoréduction 15 % EDF : Denis Chaline bdt. D 322, plateau Guimette 91150 Étampes.

LA ROCHE SUR YON

Le comité vendéen pour l'abolition de la peine de mort chez Martine Cantet - Ecole Jean Moulin - 85000 La Roche sur Yon met à votre disposition des cartes postales à l'adresse du président de la république pour réclamer l'abolition de la peine de mort et la grâce de Michel Bodin (1 F. les 5 cartes).

Le comité (toute personne intéressée) se réunira pour prévoir de nouvelles actions (un forum?) et étudiera les possibilités d'un travail par thèmes (psychiatrie, univers carcéral, etc...). Le débat est ouvert le 3 juin 20 h 45, à la bourse du travail La Roche sur Yon.

ESSONNE

Le 3 juin, à 20 h 30, conférence-débat sur l'agriculture biologique à Saux-les-Chartreux. (CML, 49 rue de la division Leduc avec Régis Blaise de Nature et Progrès).

Le 10 juin, à 20 h 30, à Chilly Marazin (MJC, 18 rue de Sévigny) projection du film «condamnés à réussir» suivie d'un débat sur le nucléaire.

STRASBOURG

Un procès peu ordinaire va se dérouler le 7 juin à 14 h 30, au tribunal d'instance. Marie Brolly est poursuivie pour avoir refusé de payer une contravention reçue alors qu'elle circulait en vélo sur le secteur piétonnier.

Pour protester contre le manque d'itinéraire pour les cyclistes, que cette courageuse personne passera devant monsieur le juge.

FETE DU PSU

Rappel à votre bon souvenir : les 4 et 5 juin au parc paysager de la Courneuve (93). Programme artistique très chargé : jazz, soirée latino-américaine, théâtre, café-théâtre, cinéma, rock, pop...

COMMUNAUTÉ TRANQUILLE

«Dans un coin tranquille, mais pas paumé, à douze plus 10 gosses, nous essayons de vivre en parallèle. Il reste de la place pour quatre personnes désirant venir s'installer rapidement. Logement et travail individuels ou collectifs sont possibles. L'objectif N. 1 est l'éducation parents-enfants par la recherche d'autonomie. Écrire à Bernard Les Groses 26110 Condorcet».

AMIENS

Un peu avant les vacances de Pâques, les normaliens FP2 décident de ne plus suivre les cours traditionnels. Tant bien que mal, ils essaient de travailler par ateliers, afin de mieux adapter la formation aux besoins de chacun et de s'informer sur d'autres idées pédagogiques dont ils ont été jusqu'à présent tenus à l'écart. Ils essaient de créer d'autres rapports avec leurs profs, rapports qui ne peuvent pour le moment leur apprendre à enseigner que d'une façon magistrale. Les frictions avec l'administration ont été nombreuses ! Dans le cadre de ce nouveau fonctionnement, un atelier de soutien à «La Gueule Ouverte» peut être créé (merci) Si d'autres normaliens font également des actions de ce genre l'école d'Amiens aimerait en être informée.

BORDEAUX

Ronde à vélo dans les rues de Bordeaux organisée par une douzaine d'associations écologiques. Rendez-vous le 14 juin, 14 h 30, place des Quinconces. La manifestation aura pour thème (entre autres) : une société humaine, l'arrêt des travaux de la centrale nucléaire de Braud-St-Louis, l'arrêt de la consommation et du gaspillage, une agriculture saine... Tous thèmes exposés dans le tract qui sera distribué. Contact : 17 cours Xavier Arnoz. Bordeaux.

MONTPELLIER

«Les Musiciens de l'Euzeire» c'est un petit ensemble d'amateurs qui depuis sa constitution en 71 dans les paniques Cevenoles a suivi une évolution qui de la flûte à bec exclusivement s'est élargie à l'utilisation d'autres instruments : quatuor de cromones, épinettes, cornets, vielle à roue, guitare, violoncelle et diverses percussions, ce qui permet musique ancienne (monodies, airs, danses) et musique moderne (Brespen, Hlau, Staers, Hindemith, Bartok, Pwiblé) 1 disque (35 F. plus port si possible) pour le plaisir.

Lorenze Bost
Cité des Pins-Bat.
5 Av. Émile Diacon,
34000 Montpellier.

MARSEILLE

Lancement d'une campagne Anti-Apartheid sur la région marseillaise... Les personnes intéressées sont invitées à contacter le Comité Anti-Outspan 2 rue Philippe de Girard

13001 Marseille -
tél. (91) 39-70-63

Excès de zèle. Une annonce est parue en février signée Martine et Benoit, à Bujaleuf. Si les lettres de ceux qui ont écrit ont été retournées ou sont restées sans réponse, n'en veuillez pas aux sus-nommés, le problème est dû au recevoir des postes qui applique le règlement à la lettre : «on ne distribue pas les lettres n'ayant pas le nom de famille». La déshumanisation des rapports atteint même la campagne... Vous pouvez cependant écrire à Martine et Dominique Reynier, Bissuel, «Le Mart Martineix», 87460 Bujaleuf.

info- EXPRESS

10 mai - Vienne (Isère)

5 jeunes gens ont reconnu être les auteurs de 3 viols collectifs. Ils pourraient en avoir commis d'autres.

19 mai - Cattenom (Moselle)

M. Bigeard déclare : « Si les cocos passent, je prends le maquis ».

19 mai - U.S.A.

6 personnes dont 4 Haïtiens ont été arrêtés par la police fédérale. Ils fomentaient un complot contre le régime de Duvalier. Il s'agit d'un complot destiné à renverser un gouvernement étranger en utilisant les États-Unis comme base de départ, ce qui aurait pu créer un incident international, grave.

20 mai - Oise

La Cour d'Assise de l'Oise a condamné Youssef Kismoune à 20 ans de réclusion pour meurtre en dépit de l'absence de preuve. Seule une dénonciation avait permis de l'inculper. Son avocat, Gisèle Halimi, s'est pourvue en cassation.

20 mai - Kenya

Le gouvernement interdit la chasse sur tout le territoire. Seuls les safaris photographiques seront autorisés sur certaines concessions déjà existantes. La chasse constituait une part non négligeable du budget national.

21 mai - France

Les nouveaux tarifs de l'avortement sont parus au journal officiel : 180 F. d'honoraires pour le médecin, 106 F. pour l'éventuel anesthésiste, 265 F. pour 12 heures d'hospitalisation, 375 F. pour 24 heures et 110 F. par 24 heures supplémentaires ; le tout n'étant toujours pas remboursable par la sécurité sociale.

21 mai - Sud-Radio

Le vote qui a permis à Jean-Jacques Servan-Schreiber de devenir président du Parti Radical aurait été truqué. Il y aurait eu près de 200 délégués bidons aux assises alors qu'il a obtenu la majorité de 100 voix sur Edgar Faure.

23 mai - Pays-Bas

2 commandos de Sud-Moluquois ont pris en otage 40 passagers d'un train qu'ils ont immobilisé en rase campagne et 100 enfants dans une école de bourgade. Ils réclament la libération des membres d'un précédent commando (condamnés à 14 ans de prison pour une opération similaire qui avait fait 3 morts). Le gouvernement s'est réuni en séance extraordinaire et l'Indonésie a offert son aide. Les Sud-Moluquois sont 35 000 aux Pays-Bas et réclament l'indépendance de leur île, ancienne colonie hollandaise annexée par l'Indonésie.

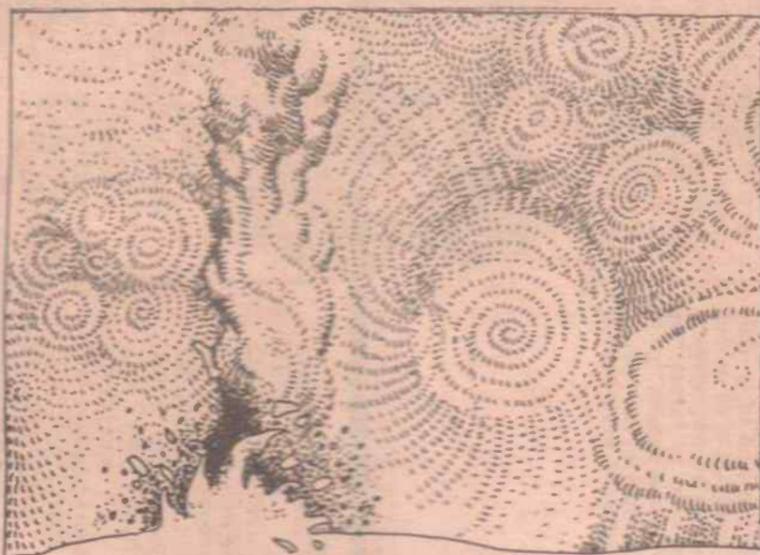
24 mai - Roubaix

Une fillette de 8 ans a été tuée d'un coup de fusil de chasse par un voisin dont elle avait fêlé le carreau en jouant au ballon. Celui-ci, énervé, voulait seulement faire peur à tout le monde.

24 mai - Aix-en-Provence

M. Duval, artisan maçon, qui a construit sa maison de ses mains à Meyreuil, a pris en otage le directeur des Houillères de Gardanne le 11 mai dernier parce que celles-ci ont aménagé la forêt et « construit » un terril à 30 m. de sa maison. Jugé en flagrant délit, il a été condamné à 3 ans de prison avec sursis. Les Houillères ne voulaient pas faire de lui un martyr (cf Libération du 25 mai).

VILLEREST



L'affaire Villerest ça commence avec un barrage que l'on veut faire depuis le début du siècle sur la Loire, à 5 km en amont de Roanne. De projet en projet l'on remet la question sur table, seuls les mobiles changent. Au début c'était pour donner de l'eau aux Parisiens. Par la suite, il fallait domestiquer le fleuve et protéger le Val de Loire des inondations et de la sécheresse. Mais les procédures pieusement, une agence de bassin laisse la place à une autre soi-disant plus compétente, tandis que l'opposition à la construction du barrage naît dans le Roannais. De-

puis, EDF, dont on connaît les projets de construction de centrales nucléaires sur la Loire, voit dans Villerest la possibilité de résoudre les problèmes de refroidissement et demande, par l'intermédiaire des hommes d'état et des « responsables » du gouvernement, d'appuyer l'Agence du bassin. Comme par hasard les crédits sont débloqués sans problème.

Un barrage à Villerest, qu'est-ce que cela signifie ?

- Le plus beau site de la région, « 30 km de gorges », va disparaître.
- 300 hectares de terres très fertiles

seront noyés ou rendus inutilisables. Plus 1 200 à 1 500 hectares qui seront sacrifiés à terme

- le micro climat sera perturbé ce qui, entre autre, aura de dangereuses répercussions sur le vignoble.

- Ce sera un important facteur d'augmentation de la pollution : une gigantesque retenue d'eau stagnante sera, selon l'avis des spécialistes, un immense égout de plus. Le barrage étant vide l'été, ce sont 30 km de boue qui constitueront un inépuisable réservoir à moustiques.

On imagine le danger que représente pour la ville de Roanne une telle retenue d'eau notamment en cas de conflit.

La contestation de ce projet ne s'est pas faite attendre dans la Loire. Suite à une importante diffusion de l'information de nombreuses manifestations, distributions de tracts et réunions débats ont déjà eu lieu dans la région. La population a ainsi exprimé son opposition unanime à la construction de l'ouvrage. Cela n'a pas empêché le pouvoir de publier récemment le décret d'utilité publique montrant, par là-même, que la politique du fait accompli continue de faire son chemin. La lutte ne fait que commencer, elle s'inscrit aux côtés de celles de Naussac, Larzac, Malville.

Un rassemblement est organisé par le Comité de Défense des Gorges de la Loire et le Comité Agricole, le 12 juin. Il aura lieu à Villerest, non loin du site à partir de 10 heures. Au programme : animation, folk, messe pour les intéressés, pique-nique (casse-croûte à sortir du sac), intervention de diverses organisations. La manifestation se terminera par une marche sur le site.

On vous attend tous, le 12 juin au matin, à plusieurs centaines, à plusieurs milliers, c'est par la fête et notre détermination que nous ferons annuler un projet inacceptable pour l'ensemble de la population.

LIBRAIRIE

Nous avons mis en place depuis plusieurs mois un service Librairie. Initialement basé sur la non-violence, nous allons l'élargir à d'autres thèmes (nucléaire, écologie), il s'agit de regrouper des titres (parfois difficiles à trouver) et de rendre à chacun (lecteurs de province en particulier) la possibilité d'avoir accès facilement à une bibliothèque « spécialisée ».

La demande est énorme, mais la circulation d'une telle information est toujours payante. Aussi nous continuons d'ouvrir ce service et « d'affronter » le travail qu'il apporte... réception, commande, envoi, paquet et tout le toutim...

On espère, bien sûr, que cet outil, outre le lien qu'il procure entre nous, aura une réelle efficacité : table de presse pour les groupes, les fêtes, les manifs... etc...

Pour commander les bouquins, il faut écrire -évidemment- ou téléphoner, et très distinctement - on insiste - indiquer la commande et l'adresse, sans oublier le règlement... On ne fait aucun bénéfice, alors please, on compte vraiment sur vous pour les frais de port (des timbres, ou le montant de la commande un petit peu gonflé) selon vos possibilités.

Signification de la Non-Violence

J.M. Muller (CNV) - (1974) 4,00 F.
Une bonne initiation à la non-violence active.

Larzac : une lutte populaire non-violente
(1976) 1,50 F.
Une analyse du mouvement pour une alternative non-violente.

Bataille d'Alger, Bataille de l'Homme.
J. de Bollardière 19,00 F.
L'itinéraire d'un officier supérieur, des « paras » à la non-violence.

Grévistes de la Guerre.
Abbé Toulat 20,00 F.
Nous vivons sur une poudrière ; à cette course à la guerre, nous disons non ; pour le droit à l'objection de conscience.

La Bombe ou la Vie
Abbé Toulat 25,00 F.
Plaidoyer contre l'armement atomique.

Le Guide du Militant
Denis Langlois 12,50 F.
Une véritable arme d'information entre les mains des militants.

Techniques de la Non-Violence
Lanza Del Vasto 11,00 F.
La pratique de la non-violence est autant un état d'esprit qu'une stratégie, une manière d'avoir faim et soif de vivre.

Gandhi et la non-violence
Suzanne Lazzier 14,00 F.
Vie et écrits de Gandhi.

Stratégie de l'Action Non-Violente
J.M. Muller 27,50 F.
Principes d'une stratégie et analyse de moyens tactiques sans recours à des procédés violents.

Les Quatre Fléaux
Lanza Del Vasto 36,00 F.
Misère, servitude, guerre, sédition, quatre sont les fléaux qui frappent les cités humaines.

La France Militarisée 11,00 F.
Analyses et informations sur les ventes d'armes.

Armée ou Défense Civile Non-Violente ?

CNV (1975) 6,00 F.
Interrogation et alternative au système de défense.

La Désobéissance Civile
Henry David Thoreau 6,00 F.
Thoreau, américain, 1817-1862 qui ne considère pas la loi comme un absolu (1974).

Le TOP
(MAN) 6,00 F.
Pour le socialisme autogestionnaire. Texte d'Orientation Politique du Mouvement pour une Alternative Non-Violente. Analyse de la société capitaliste ; propositions pour construire et défendre une telle société.

L'Objection de Conscience.
Castelein (Que suis-je ?) 9,00 F.

La Justice Militaire 3,00 F.
Chronique et statistique d'un tribunal permanent des forces armées. (TPFA de Metz)

La Bombe en Question
CNV - Mururoa (1973) 2,00 F.

Le Défi de la Non-Violence
J.M. Muller 30,00 F.
D'Orléans à Mururoa, un livre interview de J.M. Muller

César Chavez, un Combat Non-Violent
J.M. Muller 48,00 F.
La lutte des ouvriers agricoles en Californie.

L'Héritage : Quelle défense pour quel socialisme ? ... 4,00 F.
Comment la gauche assumera-t-elle l'héritage de la défense nucléaire, « léguée » par la droite ?

L'Évangile de la Non-Violence
Muller 27,00 F.
Principes philosophiques, politiques, moraux et religieux qui permettent « d'avoir raison » contre le recours à la violence.

La Force d'Almer
Martin Luther King 22,00 F.
L'émancipation d'un peuple.